
U d'/of OTTAWA
39003003914420



HÉLÈNE PRADIER

Comédie en trois actes

DU MÊME AUTEUR :

POÉSIE

Le Sang des Fleurs . . . . 1 vol.
Les Vergers Illusoires. . . . . 1 vol.
Nuits d'Épiphanies. . . . . 1 vol.
Les Estuaires d'Ombre . . . . 1 plq.
Crépuscules . . . . 1 vol.
Le Jardin des Iles claires . . . . 1 vol.

PROSE

L'Ornement de la Solitude, roman. . . . . . . 1 vol.
Le Frisson des Iles, conférence . . . . 1 plq.
L'Indécis, roman . . . . 1 vol.
Histoire de la Peinture française au XIXe siècle . . 1 vol.

TRADUCTION

De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts
de Thomas De Quincey . . . . 1 vol.
Cinq poèmes, de John Keats. . . . . 1 plq.

André FONTAINAS

Hélène Pradier

Comédie en trois actes

Bruxelles
26-28, *Rue des Minimes*
1907

ÉDITIONS DE
LA BELGIQUE
ARTISTIQUE
& LITTÉRAIRE

HÉLÈNE PRADIER

PERSONNAGES

RENÉ PRADIER, 36 ans.
HÉLÈNE PRADIER, sa femme, 30 ans.
GUSTAVE DUMONT, 36 ans.
MARTHE DUMONT, sa femme, 28 ans.
Mme DELAVAUX, 43 ans.
DANIEL DELAVAUX, son fils, 22 ans.
LUCIE DELAVAUX, sa fille, 19 ans.
LEMUSAT, 46 ans.
HORTENSE LEMUSAT, sa fille, 20 ans.

L'ACTION, DE NOS JOURS

Au premier acte, à Paris, chez Gustave Dumont.

Au deuxième acte, chez Mme Delavaux, près de la forêt de Saint-Germain.

Au troisième acte, à Paris, chez René Pradier.

ACTE PREMIER

(Chez Gustave Dumont. Cabinet de travail d'un goût sobre et gai, confortable. Tableaux clairs aux murs, dans des cadres blancs. Rideaux souples et frais aux fenêtres. Bibliothèques vitrées en petits carreaux, tendus d'une fine étoffe rose moirée; cuivres. Fauteuils amples de cuir rouge. Table peu chargée. Des fleurs.)

SCÈNE PREMIÈRE

RENÉ PRADIER, GUSTAVE DUMONT MARTHE DUMONT

MARTHE (*entrant*)

Vous ici !... Hélène se porte bien? Quand la verrons-nous ?

RENÉ

Elle compte venir vous voir aujourd'hui même.

MARTHE

Aujourd'hui !... Et il faut que je sorte... C'est ennuyeux. Voilà bien ma chance.

RENÉ

Elle sera aussi ennuyée que vous.

MARTHE

Sans doute. Mais je me dépêcherai. Au revoir, René. Si elle arrive avant mon retour, retenez-la, n'est-ce pas?... Je serai ici dans une heure au plus.

RENÉ

Je m'en vais aussi. Il faut que j'aille à la Chambre... Lemusat interpelle.

GUSTAVE

Comment! C'est aujourd'hui?

RENÉ

Oui, accompagne-moi, veux-tu? Ce sera chaud. Tu t'amuseras.

GUSTAVE

Impossible. Je n'avais pas prévu. Le temps me manque.

MARTHE

Et puis, qui me retiendrait Hélène, si Gustave n'était pas là? Savez-vous ce que vous devriez faire? Dînez tous les deux avec nous ce soir; nous serons seuls, ce sera charmant.

GUSTAVE

Excellente idée, ma chère! Est-ce entendu?

RENÉ

Ma foi! si Hélène ne s'y oppose pas, j'accepte bien volontiers.

MARTHE

Oh ! je réponds d'elle, et plutôt que de vous. Votre damnée politique vous absorbe à un point...

GUSTAVE

Elle a raison. Tu négliges un peu tes amis.

RENÉ

Moi? Foi d'honnête homme, je ne sais ce que tu veux dire...

MARTHE

Oh! oh! pas plus tard que jeudi dernier...

RENÉ

Quoi donc?

MARTHE

Ne faites pas l'innocent.

GUSTAVE

Ta femme était réellement inquiète. Toute la soirée elle t'a attendu.

RENÉ

Pardon. Nous avions je ne sais quelle conférence entre tous les collaborateurs du futur ministère Lemusat.

GUSTAVE

Tu en seras?

RENÉ

Sans doute. C'est bien le moins. Nous prenions les plus graves dispositions. Demain le Cabinet aura démissionné, et alors...

MARTHE

Alors, on ne vous verra plus jamais?

RENÉ

Plus que jamais, au contraire. La place conquise, il faudra se distraire, on aura du temps de reste. Mais jeudi, je vous assure, nous dînions au *Café de Paris*.

MARTHE

Oui, toujours au cabaret.

RENÉ

Entre hommes graves uniquement. Où est le mal?

GUSTAVE

Il faudrait voir...

MARTHE

Le mal est que vos femmes doivent patienter, pen-

dant ce temps, et que vous les abandonnez tout à fait, Messieurs.

RENÉ

Vous exagérez.

GUSTAVE

Les devoirs de la vie publique, tu comprends...

MARTHE

L'obligent à délaisser Hélène bien souvent! Vous voilà bien, tous les mêmes, les hommes.

RENÉ

Je proteste.

GUSTAVE

Et moi donc! Quand t'ai-je abandonnée? De quoi vas-tu te plaindre?

RENÉ

Toutes les mêmes, aussi, les femmes!

MARTHE

Oh! si vous abordez le chapitre femmes, adieu! Gros Gustave, soit, je te pardonne, embrasse-moi, là, c'est cela. Assez, assez. Retiens mon Hélène, sois galant, fais-lui la cour. Pas trop, par exemple. De

quoi rendre René jaloux, tout juste... Qu'elle ne s'ennuie pas à m'attendre. Et n'oubliez pas! à ce soir, René, n'est-ce pas?

RENÉ

Je serai exact.

MARTHE

Au revoir.

(*Elle sort.*)

SCÈNE II

RENÉ PRADIER, GUSTAVE DUMONT

RENÉ

Toujours riante et gaie, ta femme. Es-tu heureux!

GUSTAVE

Comme toi, j'imagine! Tu ne vas pas gémir!

RENÉ

Non, mais je t'envie.

GUSTAVE

Tu es injuste pour Hélène.

RENÉ

Hélas ! depuis quelque temps je ne sais ce qu'elle a. Elle est morose, chagrine, nerveuse, quand je lui parle, dès qu'elle me voit. Je me sens plein de maladresse auprès d'elle. Si je lui dis un mot, sa mauvaise humeur redouble. Je ne sais que faire. Je ne sais pas ce qu'elle a.

GUSTAVE

Tu le lui as demandé?

RENÉ

Naturellement.

GUSTAVE

Et que dit-elle?

RENÉ

Elle prétend n'avoir pas changé; que c'est moi qui me forge des idées singulières... que sais-je encore? Je lui parle bien doucement, avec la plus grande tendresse. Rien n'y fait, elle n'entend ni ne voit.

GUSTAVE

C'est étrange. Marthe qui vit auprès d'elle presque tous les jours ne m'a rien dit de ce changement. Moi-même, avant-hier, elle était ici, je l'observais...

RENÉ

C'est vis-à-vis de moi seul qu'elle a changé ainsi. Je voudrais savoir...

GUSTAVE

Quoi?... Cela passera. C'est un nuage de quelques jours; bientôt vous ne vous en souviendrez plus.

RENÉ

Non. C'est bien plus grave que tu ne penses. Ce changement ne s'est pas fait du jour au lendemain.

GUSTAVE

Hélène est douce et sage.

RENÉ

Sans doute, habituellement. Mais vis-à-vis de moi plus jamais. Au moindre mot, elle se froisse, elle a des rancunes qui n'en finissent pas. A la longue, c'est d'un irritant!

GUSTAVE

Et tu t'emportes?

RENÉ

Pas sans avoir résisté. Je me contiens, je me tor-

ture moi-même plus que ses paroles ne me blessent. Tout à coup la colère que j'ai voulu étouffer, fait explosion. Je crie. Je vocifère. Elle ne répond rien, me regarde d'un air sardonique qui m'exaspère encore davantage. Alors elle hausse les épaules, se lève et s'en va. Si je n'étais un galant homme, je la battrais...

GUSTAVE

Que veux-tu que je te dise? Être plus maître de soi est sans doute malaisé. Cependant si tu l'étais...

RENÉ

Eh sans doute! Je devrais rester maître de moi. On n'obtient rien par des violences de langage... Mais!... Enfin, j'ai essayé de tout, je t'assure. Je lui parle avec confiance, avec amitié, fraternellement. Je me fais câlin et pressant. Cela ne sert à rien. Elle ne m'aime pas.

GUSTAVE

Allons, bien! nous voici, tout de suite aux extrêmes. Ami, c'est ainsi que tu te perds. Tu raisonnes auprès de ta femme. Quel pouvoir la raison a-t-elle sur les nerfs? N'écoute pas ce qu'Hélène te dit, parle sans lui répondre. Le hasard te fera bien rencontrer, à un coin de phrase, le mot décisif dont le charme. par sa seule sonorité

peut-être, agira sur elle, sans raison. Qu'importe, s'il rétablit l'harmonie?

RENÉ

Il se peut que tu dises vrai. J'essaierai encore. Du reste, je subis tout, résigné. Je ne me plains même pas. Je ne t'ai jamais parlé de ces misères, à toi, mon plus vieil ami et le meilleur.

GUSTAVE

Ne tourne pas tout au tragique. Tu exagères de la sorte, aux yeux de ta femme, l'importance de sa mauvaise humeur. Plaisante. Affecte de n'attacher que peu d'importance à ses bouderies; elle en comprendra le ridicule, et elle s'en corrigera.

RENÉ

Eh, mon cher, j'ai essayé. Je me suis efforcé et je suis las de ces feintes perpétuelles. Garde-moi le secret de cette confidence. Je me sauve. Il est tard. La Chambre doit déjà être houleuse. Et j'aimerais autant qu'Hélène ne me trouvât point ici.

GUSTAVE

Trop tard. La voilà.

SCÈNE III

RENÉ PRADIER, GUSTAVE DUMONT HELÈNE PRADIER

GUSTAVE

René me quittait. Il m'a promis de dîner ici ce soir avec vous.

RENÉ

Nous n'avons rien, je crois?

HÉLÈNE

Moi, non! Mais qui peut répondre de vous?

RENÉ

J'ai promis d'être exact.

HÉLÈNE

Marthe est-elle chez elle? Je voudrais la voir.

GUSTAVE

Elle est sortie. Mais elle m'a chargé de vous retenir.

HÉLÈNE

Ma foi : si je ne vous dérange pas?

GUSTAVE

Y pensez-vous, chère amie? Et jusqu'à son retour nous bavarderons en tête-à-tête.

RENÉ

Moi, je me sauve; au revoir. La Chambre...

HÉLÈNE

Eh oui! comment n'y ètes-vous pas! Mon oncle Lemusat compte sur votre présence.

RENÉ

Il ne doit monter à la tribune que vers cinq heures.

HÉLÈNE

Il est cinq heures.

GUSTAVE

Dépêche-toi. Renverse le ministère. Mais fais vite. Nous t'attendrons pour nous mettre à table.

RENÉ

Je serai exact. A ce soir.

SCÈNE IV

GUSTAVE DUMONT, HÉLÈNE PRADIER

HÉLÈNE

Permettez-moi de griffonner à la hâte un mot. (*Gustave l'installe à son bureau.*) C'est à ma vieille amie, vous l'avez connue : Louise Delavaux?

GUSTAVE

J'étais tout enfant!... Est-elle à Paris?

HÉLÈNE, *tout en écrivant.*

Vous ne savez pas? Je crains qu'elle vienne me chercher ce soir. Je la préviens de mon absence. (*Le petit bleu fermé.*) Vous savez qu'elle a perdu son mari?

GUSTAVE

Il y a un an environ, n'est-ce pas?

HÉLÈNE

Exactement huit mois. Elle a pris en horreur la Tunisie où elle avait été, avec lui, si heureuse.

GUSTAVE

Ils s'y étaient installés dès leur mariage?

HÉLÈNE

Les enfants y sont nés. C'est à peine si je les ai vus tout petits. Le fils a vingt-deux ans, Lucie dix-neuf.

GUSTAVE

Vingt-deux ans déjà!

HÉLÈNE

Elle est restée en Tunisie plus de vingt ans; mais me la voici rendue depuis un mois bientôt. Elle a trouvé une maison charmante à une heure de Paris. Ce sera délicieux quand ils seront tous trois réunis. Daniel la rejoindra dès qu'il aura réglé leurs affaires là-bas, et ils comptent s'entourer constamment de quelques vieux et bons amis qui lui sont restés fidèles.

GUSTAVE

Comme vous. (*Il sonne.*)

HÉLÈNE

Oh! moi, Louise est ma grande sœur, vous savez; orpheline, j'ai été élevée par sa mère.

GUSTAVE

C'est vrai. (*Au domestique.*) Portez à la poste, tout de suite.

HÉLÈNE

Et elle m'a comblé, durant ma petite enfance, de ses soins les plus dévoués. Elle est si bonne.

GUSTAVE

Cette longue séparation n'avait pas altéré votre amitié?

HÉLÈNE

Je l'ai retrouvée, toujours la même : ma jeune maman, souriante et parfaite. Puis, nous n'ignorons rien l'une de l'autre. Elle m'écrivait des lettres adorables.

GUSTAVE

Vous ne l'aviez pas revue?

HÉLÈNE

Si. Plusieurs fois elle a passé quelque temps à Paris, avec son mari. Mais, maintenant, elle est à moi, je la tiens, quoique M. Pradier ne l'aime pas beaucoup, je crois.

GUSTAVE

M. Pradier?...

HÉLÈNE

Votre ami est choqué, j'imagine, de la vivacité des sentiments qu'elle me porte.

GUSTAVE

En quoi peuvent-ils le blesser?

HÉLÈNE

Il est si froid. Il n'admet pas que les autres soient différents.

GUSTAVE

René n'est froid qu'en apparence. Son âme, au fond, est vivante et très chaude.

HÉLÈNE

Nous verrons bien.

GUSTAVE

Nous verrons bien? Que voulez-vous dire?

HÉLÈNE

Je suis bien contente de vous voir seul, quelques minutes, mon cher Gustave, et de vous confier le secret d'une grave résolution que j'ai prise, irrévocable. Je ne puis plus vivre comme j'ai vécu dix ans. Je quitte M. Pradier.

GUSTAVE

Qu'est-ce que vous dites là? Je tombe de mon haut.

HÉLÈNE

Oui. Ma situation devient intolérable. J'y mets fin.

GUSTAVE

Je ne m'explique pas...

HÉLÈNE

Enfin, vous voyez bien que nous ne sommes pas heureux. A quoi bon persister dans l'infortune?

GUSTAVE

René ne vous aime-t-il pas? Il me l'a affirmé si souvent!

HÉLÈNE

René ne m'aime pas, ne m'a jamais aimée. Ne protestez pas. Je sais ce que vous allez dire : il croit, n'est-ce pas? qu'il m'aime. Il le croit! c'est possible. Il ne m'aime pas.

GUSTAVE

Êtes-vous à ce point exigeante?

HÉLÈNE

Je ne suis pas exigeante. Je ne le pense pas. Ce qui est sûr, c'est que, prête, dès le premier jour, à me donner à lui, tout entière, sans regret, il ne m'a pas prise.

GUSTAVE

Il se passe, je le vois bien, quelque chose entre vous deux. Qu'est-ce? Vous même l'ignorez, et lui sans doute aussi. Travaillons à découvrir le mystère. Mettons-y du sang-froid. Nous trouverons, j'espère, et le remède s'imposera.

HÉLÈNE

Tout cela est bien plus ancien, bien plus profond que vous ne pouvez le penser! Au fond nous-mêmes nous en doutions-nous? Cela date du premier jour, d'avant les fiançailles! de la première fois que nous nous sommes rencontrés!

GUSTAVE

Mon Dieu, ma chère Hélène, je vous suis dévoué en ami sincère, depuis longtemps, vous le savez. Je vous en conjure, ne vous perdez pas en lamentations vagues. Arrêtez-vous à des faits, à des griefs, si vous pouvez en invoquer, véritables et sérieux. Sinon, vous vous en irez chacun de votre côté, avec d'amers regrets bien vains, qu'il ne sera donné à personne d'écarter ni de dissoudre. De quoi vous plaignez-vous? Quel tort vous a causé votre mari? Qu'il sache en quoi il vous a blessée : aussitôt il se justifiera.

HÉLÈNE

Hélas, je n'ai plus mes illusions! Une union

étroite et sûre entre nous n'est plus possible. Mon ami, vous vous employez en vain...

GUSTAVE

Essayez encore. Qu'est-ce, après tout, qui vous en empêche?

HÉLÈNE

Ah! mon ami, que vous connaissez mal votre ami! Ou bien faut-il que j'admire que vous puissiez l'aimer, le connaissant?

GUSTAVE

Je le connais. Sans doute, il a ses défauts. Qui n'a pas les siens?

HÉLÈNE

Il est, sans scrupules, égoïste.

GUSTAVE

Il poursuit des idées d'ambition, dont rien ne le détourne.

HÉLÈNE

Il a le cerveau étroit et le cœur sec.

GUSTAVE

Il n'attache aucun prix aux amusettes sentimentales, aux rêvasseries des poètes.

HÉLÈNE

Il est vindicatif et méchant.

GUSTAVE

Bien plutôt, s'il se souvient des injures, il est sensible aux éloges mérités.

HÉLÈNE

Que d'anciens amis perdus en chemin! Que d'ingratitudes entassées! Ne vous fiez pas à lui. Moi, de vivre sans cesse à ses côtés, j'ai trop vu clair, j'ai perdu toute confiance.

GUSTAVE

Qu'avez-vous vu, que d'autres ne puissent discerner? Qu'est-ce, enfin, que vous lui reprochez?

HÉLÈNE

Il n'aime, au monde, que lui.

GUSTAVE

Qu'il vous aime, pour lui, c'est possible, en songeant à tout ce que lui a conféré de précieuse fierté son amour, je le veux bien, mais c'est vous aimer, cela, d'un amour moins expansif, soit! que vous ne voudriez, je l'admets! Mais il vous aime, allez! il vous porte en lui, il vous aime en lui!

HÉLÈNE

Et c'est ne pas aimer ; c'est ce que je lui reproche ! Ne suis-je donc rien ? Ne lui ai-je pas tout donné, sans arrière-pensée, sans regret ? Que serait-il sans moi ? Et, à présent même, sa grande ambition, sur qui encore repose-t-elle ? S'il est ministre un jour, ne sera-ce pas pour avoir épousé la nièce de mon oncle Lemusat, qui le pousse et le soutient !

GUSTAVE

Vous avez fait beaucoup...

HÉLÈNE

J'ai fait tout, cher ami. Vous l'avez secouru et moi je l'ai exalté. Il était pauvre comme vous l'étiez, comme je le suis encore. Sa famille l'avait déshérité, le méprisait. Par considération pour moi, elle s'est ravisée : c'est à moi qu'il doit jusqu'à l'héritage qui l'a enrichi !

GUSTAVE

Je ne nie pas vos mérites. Mais pourquoi avez-vous tant fait pour lui, sinon parce que vous l'aimiez ? Ne vous était-ce pas une joie de lui faciliter son chemin ?

HÉLÈNE

Je n'ai eu de mérite ni de joie. Détrompez-vous. J'aurais voulu l'aimer et je faisais semblant. René est l'homme toujours froid, toujours dur, aucun dévoue-

ment ne le touche. Nulle émotion ne jaillit de lui, ni l'élan généreux de la fierté ou de l'amour, ni un cri de gratitude passionnée. Toute ma vie a été vaine. C'est fini, j'ai vu clair.

GUSTAVE

Vous vous êtes formé du mariage une idée inexacte. Rentrez dans la réalité des choses.

HÉLÈNE

Eh! Je ne la connais que trop. René a abusé du droit de m'y faire redescendre, dans la réalité des choses! Tout enthousiasme lui déplaît. Il ne fait pas de sentiment.

GUSTAVE

Vous êtes singulière, Hélène, vous êtes injuste. René ne connaît pas la fougue de vos rêves. Bien peu des vivants actuels la pourraient comprendre. Prenez garde, on risque trop à ne pas vivre selon la sagesse de son époque.

HÉLÈNE

Soit. Me voici sage. Je ne m'exalterai plus. Je me modère, je reviens à moi.

GUSTAVE

Si vous êtes calme, causons raisonnablement. Ne nous égarons pas. Vous prétendez que l'incompatibi-

lité est complète entre René et vous? Faites-vous de mutuelles concessions. Et vous vous entendrez.

HÉLÈNE

Ah! des concessions!... Quelles concessions? Qu'imaginez-vous que je puisse céder? N'étais-je pas, quand il est entré dans ma vie, toute jeune et pleine d'espérance naïve? Ne lui ai-je pas tout livré, ne me suis-je pas donnée à lui tout entière? N'ai-je pas été attentive, docile, dévouée? N'ai-je pas tenté de forcer le bonheur, en feignant si longtemps d'être heureuse? Lui, que m'a-t-il donné en retour? Qu'ai-je trouvé en lui de bonté, de tendresse, d'affection, de confiance? Moins qu'il n'en eut témoigné à une intendante soigneuse de ne lui point déplaire! Jamais un abandon, jamais un geste ni un mot qui ne fût mesuré, délibéré; pas une minute chaleureuse : de la froideur et de la réserve, toujours; et, vis-à-vis de moi comme de tous, cette éternelle hypocrisie!

GUSTAVE

Hélène, arrêtez! C'est trop d'aveuglement. Sur quoi fondez-vous cette colère?

HÉLÈNE

Je ne suis pas en colère. Je me possède, et, ce que je dis, j'y ai si bien réfléchi.

GUSTAVE

Vous n'y avez que trop réfléchi. Vous vous êtes complu dans l'accusation. D'un obscur ressentiment, presque illusoire, vous avez tiré peu à peu, l'une après l'autre, des apparences. Vous avez édifié, pour vous convaincre, pierre sur pierre la frêle structure de vos griefs imaginaires. René a toujours été plein de réserve vis-à-vis de tout le monde...

HÉLÈNE

Vous le connaissez mal. Mais c'est assez discuter. Je croirai que je me trompe. Seulement l'épreuve a trop duré. Je ne la supporterai pas davantage. Je m'entrevois vieillie, désabusée, déchue, aigrie, si vous voulez, et à jamais solitaire : je suis une femme vieillie. Je ne nourris plus d'espérance, et je n'emporte, hélas ! du passé, aucun souvenir où je m'attache. J'ai fait ce que j'ai pu. J'ai tout abandonné. Il ne me reste rien.

GUSTAVE

Dieu ! que l'imagination s'entend à enfler des chimères ! Que n'avez-vous saisi chaque chose à son heure, telle qu'elle s'offrait à vous ? Que n'avez-vous voulu sourire ?

HÉLÈNE

René m'a désappris le rire et le sourire.

GUSTAVE

Tenez! Marthe ne se rendra jamais malheureuse comme vous, pour rien...

HÉLÈNE

Marthe fait très bien d'agir selon sa nature.

GUSTAVE

Et vous l'avez, souvent, enviée.

HÉLÈNE

Sans doute! Elle est heureuse!

GUSTAVE

Que ne l'êtes-vous, comme elle! Croyez-vous que rien ne me froisse, par moment, en elle, moi aussi? Qu'importe! je l'adore, avec ses défauts, et nous nous aimons profondément.

HÉLÈNE

Chacun est-il heureux de la même manière? La mienne, je le confesse, ne m'a guère réussi. Etais-je maîtresse de choisir?

GUSTAVE

Celui de qui la vie a été manquée, par sa faute, ou par celle des autres, ne peut que se résigner. Plus il

récrimine contre le sort, plus il creuse l'abîme de ses souffrances. Ressaisissez-vous, mon amie : ne vous laissez pas emporter par le tourbillon des démences qui vous guettent. Si, intimement, votre vie n'est point heureuse, ne vous sentez-vous pas plus responsable que vous ne dites? Le bonheur! Oh! le bonheur! où donc se cache-t-il? Mais dans la volonté, non ailleurs, dans la volonté d'être heureux.

HÉLÈNE

Je n'ai de volonté que pour en finir. Je ne veux plus de votre bonheur prétendu. Je veux le calme et la paix du cœur. Ma détermination est prise. Je ne veux plus de la vie commune, et je m'en vais. Gardez-moi le secret deux jours, c'est tout ce que je vous demande.

GUSTAVE

N'y a-t-il nul moyen de vous ébranler?

HÉLÈNE

Devant la loi, je n'ai aucun reproche valable à invoquer contre René, comme je n'ai, vis-à-vis de lui, aucun tort. Il ne consentirait pas à la séparation. Ne fût-ce que par système, afin de me tourmenter, si même il me haïssait, il me garderait. Ses convictions religieuses, ses opinions politiques lui font répudier la loi du divorce, si illusoire qu'elle soit. Aucun espoir à fonder sur son consentement. Que faire donc? Je m'en vais.

GUSTAVE

Quoi ! ainsi brusquement, froidement ! Pensez à lui !

HÉLÈNE

Je m'en vais.

GUSTAVE

Mais enfin, vous n'avez donc pour lui que de la haine?

HÉLÈNE

Je m'en vais. C'est irrévocable. Depuis deux ans je ne songe qu'à cela.

GUSTAVE

Et que donnerez-vous à penser à vos amis? Le monde...

HÉLÈNE

Le monde pensera ce qu'il voudra. Je ne m'en soucie guère allez ! Les amis ! j'en ai deux véritables et qui comptent dans mon cœur : Marthe et vous. Vous savez tout, je garde votre estime et votre affection.

GUSTAVE

Mais Mme Delavaux sait-elle ? Elle ne vous déconseille pas ?

HÉLÈNE

Je vous en prie. J'ai fait tout ce que j'ai cru devoir faire. Mme Delavaux n'est pas en jeu. Je pars demain.

GUSTAVE

Non : réfléchissez encore. Ou bien, laissez-vous persuader, du moins, ne partez pas ainsi, soudain. Ayez quelque ménagement.

HÉLÈNE

Que voulez-vous dire ?

GUSTAVE

Si vos desseins ne doivent changer, si vous vous plaisez à vivre ainsi, seule, un peu, il faut le dire, au ban de la société, loin de tous ceux qui vous connaissent et vous aimeront quand même, soit, je n'ai rien à dire, je m'incline en regrettant votre résolution. Mais savez-vous qu'il faut une force singulière pour supporter la solitude absolue ? De grandes énergies s'y sont épuisées, s'y sont fondues, y sont mortes de lassitude chagrine ! Là, des courages héroïques se sont morfondus dans l'impuissance de leurs regrets tenaces. Et j'apprécie votre fierté : vous ne vous avoueriez pas à vous-même vos regrets ; une fois partie, vous ne reviendrez jamais plus, après la triste épreuve.

HÉLÈNE

Que faut-il que je fasse? Où voulez-vous en venir?

GUSTAVE

Eh bien, au lieu de fuir tout à coup, éperdûment, sans retour, commencez par vous en aller paisiblement à la campagne, chez votre amie, chez votre sœur, qui vous conseillera, chez Mme Delavaux qui vous aime et qui saura vous persuader. Restez chez elle, un mois, deux mois. Il n'y aura point de scandale. Et alors si vous persistez dans vos desseins funestes, alors, après une expérience véritable et loyale, vous écrirez à René que la vie commune vous pèse, que vous en rejetez le fardeau, que vous ne comptez plus revenir. Vous ne vous serez pas précipitée, à l'étourdie, dans les aventures, et vous réfléchirez.

HÉLÈNE

Non ! Que tout soit au plus tôt terminé. J'ai tellement le dégoût de cette existence. Il me semble que je tuerai d'un coup le passé, et que je renaîtrai, comme je fus, fraîche et neuve ! — Non, ne dissimulons pas. Soyons francs et nets ; ma manière de rompre est la meilleure.

GUSTAVE

Vous vous entêtez ! Voyons. Je vous cède sur le premier point, sur l'essentiel. Je ne discute plus vos résolutions. Soyez raisonnable ; à votre tour, écoutez-moi.

HÉLÈNE

Je ne puis rien promettre.

GUSTAVE

Ne vous obstinez pas.

SCÈNE V

GUSTAVE DUMONT, HÉLÈNE PRADIER, MARTHE DUMONT

MARTHE

Me voici. Je vous dérange ?

HÉLÈNE

Ah! ma chérie. Que je suis contente de te voir. Quel air de santé !

MARTHE

Et toi, mon Hélène ! Ces yeux allumés, ce teint frais : tu as vingt ans.

HÉLÈNE

Moqueuse !

MARTHE

Non, c'est vrai ; n'est-ce pas, Gustave ? — Tu ne

t'es pas trop ennuyée, à m'attendre ? Monsieur mon époux s'est-il bien mis en frais? Il n'a pas baillé ? Pas une fois? Je te trouve bien favorisée, ma belle !

GUSTAVE

Chère folle!

HÉLÈNE

Je crains pourtant de l'avoir ennuyé. Nous avons été bien sérieux, bien graves.

MARTHE

Oh ! c'est vrai ? Mais elle a changé, votre humeur, j'espère ? et nous serons gais ce soir ?

HÉLÈNE

Ma bonne Marthe, pour te plaire, que ne ferais-je pas ?

MARTHE

Ah bien ! tu apportes cette disposition-là. Tu condescends à te faire gaie pour me plaire !... Ça va être amusant.

GUSTAVE

Voyons, Marthinette chérie, n'abuse pas...

HÉLÈNE

Mais non : je t'aime, ma chère Marthe, et ta joie continuelle me fait le plus grand bien.

MARTHE

Ah! que je te voudrais comme moi. C'est si bon, vois-tu? n'est-ce pas, Gustave?

GUSTAVE

Je t'adore comme tu es, et ne voudrais pas te changer.

MARTHE

Tu vois! Moqueuse et légère que je suis, je lui plais, à cet homme! Il est vrai qu'il est sérieux pour nous deux, et il y a des moments ici d'une gravité sinistre.

HÉLÈNE

Tu les dissipes très vite, je suis sûre.

MARTHE

Jamais assez. Croirais-tu qu'il y a des soirs où, de dépit, je me sauve au lit de très bonne heure, et j'y dors à poings fermés, le plus tôt possible, pour échapper à l'ennui?

GUSTAVE

Tu l'avoues! Et quand je prétends que tu t'ennuies, ces soirs-là, quand je t'offre de sortir, de nous en aller en un Montmartre, en un boui-boui quel-

conque, tu me répètes que tu as simplement sommeil, et que tu ne veux rien que dormir.

MARTHE

Dame, écoute aussi : qui donc se mettrait à mentir un peu, si les femmes y renonçaient? Et puis, c'est à moitié vrai, que ton sérieux m'endort.

GUSTAVE

Je ne le ferai plus, chérie. Je te promets de n'être plus jamais sérieux en ta présence. Es-tu satisfaite?

MARTHE

C'est bien, vilain gros. Je vous pardonne. A propos, j'ai aperçu, en descendant de voiture, notre futur ministre qui discutait dans la rue, à deux pas d'ici, avec un tas de futurs collègues, sans doute : ils avaient tous aussi des airs de gravité épouvantable! Il met bien du temps à les lâcher, il ne sera jamais fort en politique, ton mari.

HÉLÈNE

Hélas!

GUSTAVE

Voici notre grand homme.

SCÈNE VI

RENÉ PRADIER, GUSTAVE DUMONT HÉLÈNE PRADIER, MARTHE DUMONT

RENÉ

Ah! il fait bon, ici! Mes hommages, chère belle amie. (*Il lui baise la main.*) Et vous, Hélène, ne me sourirez-vous pas? Cher, je ne suis pas encore ministre!

MARTHE

Dépêchez-vous, voyons. J'ai toute une liste de protégés à caser. Ils vous attendent.

RENÉ

Ma foi! vous savez, je désespère. L'honnêteté ne vaut rien en politique. Cet animal de gouvernement a les reins solides. Cependant, aujourd'hui, j'ai entrevu le moment... Mais non, un rien les retourne, c'est duperie de compter sur le centre.

GUSTAVE

Alors, cette interpellation?

RENÉ

Encore une de ratée, à notre actif! Et cela grâce à nos bons alliés du centre! Ils nous avaient promis

leurs voix, nous leur réservions un portefeuille dans la combinaison Lemusat, c'était entendu. Lemusat a été superbe, il a flétri de main de maître les agissements louches du ministère. Ah! tu aurais dû être là. Figure-toi qu'à un moment tous les honnêtes gens de la Chambre (nous sommes en nombre, Dieu merci) se sont mis à crier de toutes parts, sur une de ces attaques : C'est vrai! c'est vrai! — « Eh bien! s'est-il écrié, prouvez-le donc que c'est vrai, renversez avec nous ce gouvernement de malheur! Rétablissons ensemble le bon ordre et le pouvoir honnête! Vive la France! » — Il a eu là un de ces mouvements pathétiques que les plus grands orateurs ne trouvent pas deux fois dans leur carrière. C'était superbe. Toute la Chambre, debout, applaudissait!

GUSTAVE

Et comme résultat...?

RENÉ

Oh! comme résultat, ça a été exactement comme s'il n'avait pas parlé. C'est même plus mauvais, puisque le Centre a trouvé l'occasion d'afficher sa défection. Le président du Conseil est monté à la tribune. Il a bafouillé durant vingt minutes. Personne n'a compris un traître mot de sa réponse. Il a été piteux...

GUSTAVE

Mais il a triomphé.

RENÉ

Ah! ce bougre-là, il a l'oreille de la Chambre! Rien à faire. Le Centre a donné pour lui comme un seul homme. Il l'a emporté de près de cent voix. Mais nous ne le lâchons pas. Il finira bien par nous vider la place.

MARTHE

Espérons-le.

RENÉ

En attendant, nous nous sommes mis en congé pour huit jours. Je vais en profiter pour faire une petite tournée dans ma circonscription. Vous m'accompagnerez, Hélène?

HÉLÈNE

Que voulez-vous que je fasse là-bas? Vous serez constamment avec vos électeurs.

RENÉ

Sans doute. Mais comme influence morale, il serait excellent qu'on vous sût auprès de moi. Enfin, je m'en voudrais d'insister. Faites comme il vous plaira.

HÉLÈNE

Louise Delavaux m'avait engagée à passer quelque temps chez elle. Je lui avais presque promis.

GUSTAVE (*va à Hélène*)

Très bien.

HÉLÈNE

Et si vous me permettiez d'accepter son invitation?

RENÉ

Soit. Je ne veux qu'une chose, moi : que vous vous amusiez. Allez chez votre amie.

GUSTAVE *(bas, à Hélène)*

C'est le meilleur moyen. Vous avez raison, Hélène.

RENÉ

Mais n'y prolongez pas trop votre séjour. Il me serait agréable que vous rentriez en même temps que moi. Nous aurons des dîners, des réceptions ; il faut préparer notre campagne.

HÉLÈNE

J'ai besoin de repos. Je me sens les nerfs si tendus. Je veux me reposer.

RENÉ

Comme il vous plaira. Vos désirs, vous le savez, sont pour moi des ordres.

MARTHE

Profites-en, chérie. Prends de longues vacances, va! Moi, si mon ours relâchait un peu ma chaîne, je m'en irais toute seule, bien loin, pendant des mois et des années, pour ne plus le voir.

GUSTAVE

Ça, je t'en défie.

MARTHE

Tu m'en défies? Ah! si je n'avais ici mes habitudes et mes affections, tu verrais! Allons, venez : devant tout le monde, embrassez-moi.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

(A la campagne chez Mme Delavaux. Galerie dont la large baie ouvre toute grande sur le jardin en terrasse et, au delà, vers une courbe molle et lente de la Seine. On aperçoit, au fond, la belle masse mouvante de la forêt de Saint-Germain. Hautes plantes arborescentes disposées de ci de là par bouquets de leurs palmes. Mobilier léger de jardin, fauteuils, chaises, tables, peint en vert clair. De trois côtés des portes donnent accès aux appartements, salon, salle à manger et vestibule. Au dehors, vers la gauche, un massif d'arbres offre un abri à qui voudrait, sans être vu, observer ce qui se passe dans la galerie.)

SCÈNE PREMIÈRE

Mme DELAVAUX, HÉLÈNE PRADIER, GUSTAVE DUMONT, LEMUSAT, MARTHE DUMONT, DANIEL DELAVAUX, LUCIE DELAVAUX, HORTENSE LEMUSAT.

Mme DELAVAUX

Nous prenons souvent le café dans la galerie. On y jouit mieux de la vue étendue qu'on a d'ici sur la Seine.

LEMUSAT

Le fait est que la vue est superbe.

GUSTAVE DUMONT

Là-bas, dans le lointain, cette masse d'arbres...

LUCIE

La forêt de Saint-Germain ; on y est, à bicyclette, en un quart d'heure.

GUSTAVE

Quel repos, quel calme ! Et voyez cette voile blanche sur le fleuve, dans le soleil.

DANIEL

Elle semble ne pas bouger : tache de clarté joyeuse dans l'ombre assez pesante de l'eau.

LEMUSAT

C'est charmant. Moi, je demeurerais ici des heures à ne rien faire que rêver.

LUCIE

Voulez-vous ? nous descendrons jusqu'à la rive. La promenade est délicieuse.

HORTENSE

Il fait si bon au bord de l'eau.

LUCIE

Et on la voit tomber en cascades, au barrage. Elle étincelle et jette des perles de lumière. Vous viendrez, n'est-ce pas, Monsieur Dumont ?

GUSTAVE

Je suis vraiment désolé, (*à Hortense, qui lui pré-*

sente le sucrier) Merci mademoiselle! — mais il faut absolument que je rentre à Paris.

LUCIE

Oh! ce soir! Vous ne nous quittez pas encore?

GUSTAVE

Je vous demande pardon. Il faut que je prenne le train de 3 heures et demi, absolument.

LUCIE

Trois heures vingt-cinq...

GUSTAVE

C'est cela.

LUCIE

Qui vous met à Paris à 4 heures 34. C'est un très bon train.

Mme DELAVAUX

Il suffit de partir d'ici à 3 heures. La gare est à vingt minutes.

LEMUSAT (*à Marthe*)

Voyons, Madame, est-il vrai que votre mari doive partir? Ne pouvez-vous insister? Nous rentrerons tous ensemble ce soir.

HÉLÈNE PRADIER

Dis, Marthe?

MARTHE DUMONT

Mon Dieu, je manque d'influence, je perdrais mon temps. S'il a résolu de partir...

GUSTAVE DUMONT

Il faut absolument, tu le sais.

MARTHE

Je me soumets. Je ne réplique pas. Vous voyez, quand il a décidé une chose...

HÉLÈNE

Mais toi, tu peux rester. Rien ne te rappelle.

GUSTAVE

Si tu veux, ne rentre que ce soir. M. Lemusat se chargera de te chaperonner; je t'attendrai à la gare.

LEMUSAT

Mais comment donc, je serais enchanté.

HÉLÈNE

Oh! oui! Marthe, reste-nous un peu. Nous n'avons pas causé une minute depuis ce matin.

MARTHE

C'est que...

Mme DELAVAUX

Restez. Restez.

LUCIE

Oh oui! restez.

HÉLÈNE

Reste, voyons.

MARTHE

Eh non, décidément. Je pars avec mon mari. J'ai besoin de partir.

HÉLÈNE

Est-ce que tu t'ennuies ici?

MARTHE

Pour qui me prends-tu? Me suis-je jamais ennuyée? Et ici, on est si aimablement reçue! et puis, mon Hélène, il y a si longtemps que je ne t'avais vue!

HÉLÈNE

Eh bien, alors?

MARTHE

Ce n'est pas cela. Je ne puis ni ne dois rester si Gustave s'en va. Il est bon que je l'accompagne.

HÉLÈNE

Tu as peur...

MARTHE

Peut-être bien. Et puis, n'insiste pas. Je reviendrai mieux disposée, une autre fois, te voir, toute seule. Tu le permets?

HÉLÈNE

Quand tu voudras...

Mme DELAVAUX

Nous vous aurons alors pour plusieurs jours j'espère? Nous serions heureuses que vous nous égayiez quelque temps notre solitude, si elle ne vous effraie pas. Ces jeunes filles se joignent à Hélène et à moi...

MARTHE

Vous êtes mille fois trop bonne, Madame...

LUCIE

Puisque vous partez si tôt, venez vite faire le tour obligé dans le jardin.

MARTHE

... Et je compte accepter bientôt votre aimable invitation : n'est-ce pas, Gustave?

GUSTAVE

Mais certainement.

Mme DELAVAUX

Et vous l'accompagnerez? Mon fils peut-il en avoir l'espérance?

DANIEL

Vous me feriez le plus sensible plaisir.

GUSTAVE

J'en serais fort heureux aussi. Mais mes occupations... il ne m'est pas commode de quitter Paris plus d'une journée. Si je puis faire violence à mes habitudes...

DANIEL

Je le souhaite vivement.

LUCIE

Venez donc voir les roses que je cultive, les plus belles du jardin, des roses du cap Bon.

GUSTAVE

Je vous suis, Mademoiselle.

MARTHE

Nous vous suivons tous.

LUCIE

Le tour du propriétaire!

(Sortent Gustave Dumont, Daniel Delavaux, Hélène Pradier, Marthe Dumont, Lucie Delavaux et Hortense Lemusat.)

SCÈNE II

LEMUSAT, Mme DELAVAUX

Mme DELAVAUX

Vous n'y allez pas?

LEMUSAT

Ma foi, non! mes jambes sont trop vieilles. Et puis, je ne suis pas fâché qu'ils nous laissent un temps de répit, je voudrais causer avec vous, Louise.

Mme DELAVAUX

Je vous écoute.

LEMUSAT

Vous semble-t-il que ma petite Hortense et votre Daniel en soient au point où nous les souhaitions?

Mme DELAVAUX

Il n'y a pas quinze jours qu'ils se sont rencontrés...

LEMUSAT

Sapristi! il vous en faut du temps pour vous échauffer le tempérament! Quinze jours! Il ne m'en a pas fallu autant, à moi, jadis, quand je...

Mme DELAVAUX

Je vous en prie, mon ami! Oubliez-vous nos conventions? Il y a des souvenirs dont vous vous êtes engagé à ne jamais remuer la poussière...

LEMUSAT

Je n'ai rien dit qui doive vous blesser...

Mme DELAVAUX

Vous alliez dire...

LEMUSAT

C'est vrai. Mais aussi, Louise, votre exigence est bien cruelle. Tant que votre mari vivait, soit! Il

m'avait supplanté dans votre cœur. Moi-même je me mariai, un peu par dépit et pour vous prouver que d'autres ne me dédaignaient pas. Vous avez été heureuse en ménage...

Mme DELAVAUX

Hélas!

LEMUSAT

Moi, beaucoup moins. Nous voici veufs tous deux. Nous sommes restés les meilleurs amis du monde. Pourquoi, après tout, je vous le demande sincèrement, ne me gardez-vous pas un peu d'affection sentimentale, Louise? A travers la vie, malgré les déboires et ses peines, je vous suis, moi, demeuré inébranlablement attaché et fidèle : ne me donnerez-vous pas un dédommagement?

Mme DELAVAUX

Nous sommes si vieux, l'un et l'autre!...

LEMUSAT

Nous sommes si vieux, nous sommes si vieux! Pas tant que cela, savez-vous?

Mme DELAVAUX

Vous peut-être pas, si vous y tenez...

LEMUSAT

Ni moi, ni vous, que diable! je me sens dans la force de l'âge.

Mme DELAVAUX

A la veille du déclin...

LEMUSAT

A la veille!... Le sait-on? On n'a jamais que l'âge qu'on consent à se reconnaître.

Mme DELAVAUX

Je me sens vieille, et ne veux plus penser qu'à mes enfants.

LEMUSAT

Vous serez donc toujours aussi dure pour moi?

Mme DELAVAUX

Pardonnez-moi. Je vous ai beaucoup aimé aussi, mon ami! Pourquoi mes parents m'ont-ils forcée d'épouser un homme que je ne connaissais pas? Pourquoi n'ai-je pas eu la force de résister à leur volonté? J'étais jeune, faible, et pourtant je vous aimais! Mais mon mari a été si bon pour moi, si tendre, si affectueux! Il s'en est fallu de bien peu que je l'aimasse! et, sans votre souvenir... J'ai racheté

par mes soins et par ma constance, mon peu d'entraînement! Je serai fidèle à sa mémoire. Ne parlons plus de cela. Je tiens à conserver l'ami que vous êtes. Soyons amis, simplement et sans plus.

LEMUSAT

Il le faut bien. Mais je ne désespère pas qu'un jour...

Mme DELAVAUX

Non. Vous me ferez plaisir de ne plus réveiller d'étincelle dans toute cette cendre. Songeons à nos enfants. Je vous ai nettement expliqué l'état de mon cœur. Je ne recommencerai plus. Vous me connaissez. Ne parlez plus de tout cela. Je le désire.

LEMUSAT

Je tâcherai de vous obéir. Mais je ne vous comprends pas.

Mme DELAVAUX

Daniel n'éprouve pas, dites-vous, pour Hortense tout l'enthousiasme que vous désireriez. Laissez faire le temps. Daniel est timide. Un peu gauche peut-être. Que votre fille séjourne avec nous quelques semaines encore...

LEMUSAT

Tant que vous voudrez la garder!

Mme DELAVAUX

Elle ne vous manque pas?

LEMUSAT

J'ai tant de travail en ce moment!.. Nous préparons, vous savez, une vaste campagne. Nous renverserons cet infâme gouvernement avant les vacances...

Mme DELAVAUX

Je n'entends rien à votre politique.

LEMUSAT

Je sais. Mais c'est, en ce moment, un branle-bas de combat, une agitation, un fourmillement d'activité. Je néglige un peu, à mon grand regret, au milieu de ce tohu-bohu, mes devoirs envers Hortense. Vous avez consenti à me la prendre quelque temps...

Mme DELAVAUX

Je la garderai aussi longtemps qu'elle voudra. Elle est tout à fait charmante!

LEMUSAT

Elle ne peut que gagner au change. Ce serait parfait, si l'union rêvée s'accomplissait! Quand nous serons les maîtres de la situation, je vois déjà votre Daniel, chef de mon cabinet. Il a des aptitudes

remarquables, savez-vous ! Et quel joli couple pour recevoir.

Mme DELAVAUX

Dieu ! Que d'ambitions vous avez encore ! Et que c'est gentil à vous d'y faire participer mon fils.

LEMUSAT

Voyons ! A qui songerais-je, sinon à vous et à ceux que vous chérissez ?

Mme DELAVAUX

Mais n'y a-t-il pas quelqu'un qui aspire, à bon droit, à être poussé par vous ?

LEMUSAT

Qui donc ?

Mme DELAVAUX

Le mari de votre nièce, M. Pradier.

LEMUSAT

Ah ! celui-là... S'il avait un peu de volonté !... Nous l'avons créé député, déjà, et il n'est pas content ! Ma foi, si ce n'était pas pour Hélène... Enfin, nous lui dénicherons bien un coin pour le caser, où sa mollesse vaniteuse ne nous nuira pas trop.

Mme DELAVAUX

Cette pauvre Hélène !

LEMUSAT

Quelle idée d'avoir épousé ce niais ! D'ailleurs, je crois que tout ne va pas pour le mieux dans leur ménage. Elle est ici, depuis...

Mme DELAVAUX

Deux mois, bientôt. Elle s'y trouve très heureuse.

LEMUSAT

Parbleu ! D'autant que, chez elle, elle n'a pas toujours l'air gai.

Mme DELAVAUX

Chut ! la voici.

SCÈNE III

LES MÊMES, GUSTAVE DUMONT, HÉLÈNE PRADIER, MARTHE DUMONT

MARTHE

Nous nous sommes arrachés aux délices du jardin, afin de prendre congé de vous, madame.

Mme DELAVAUX

Chère petite, déjà ? C'est vrai. Puisque l'on ne peut vous conserver davantage, il va être temps. Mais nous vous accompagnons jusqu'à la gare, n'est-ce pas, Lemusat ?

GUSTAVE

Ne vous donnez pas cette peine, je vous prie. Ne vous dérangez pas pour nous.

Mme DELAVAUX

Nous vous aurons ainsi un peu plus, et la promenade est si jolie. Je vais prendre mon chapeau... Un instant... Lemusat, voudriez-vous rappeler les enfants ?

(Sortent Mme Delavaux à droite et Lemusat par le jardin.)

SCÈNE IV

GUSTAVE DUMONT, HÉLÈNE PRADIER, MARTHE DUMONT

MARTHE

Enfin !... Il est vraiment malaisé de se trouver seuls avec toi !

GUSTAVE

Depuis ce matin, nous commencions à craindre que notre voyage ne fût inutile.

HÉLÈNE

Inutile, pourquoi? Je suis si contente d'avoir reçu votre visite.

MARTHE

Nous aussi, ma chère Hélène, nous sommes heureux de t'avoir revue. Tu as l'air si satisfaite, tu as repris une belle gaîté, nous t'avons trouvée toute transformée : n'est-ce pas, Gustave?

GUSTAVE

Il est sûr qu'un séjour de deux mois à la campagne vous aura fait le plus grand bien. Nous nous en réjouissons avec vous. Mais, maintenant vous voilà réconfortée et calme : quand revenez-vous à Paris?

HÉLÈNE

Ne connaissez-vous pas mes intentions?... J'ai écrit à M. Pradier.

GUSTAVE

René nous l'a dit. Vous voulez la rupture défi-

nitive. Il a eu beau vous supplier; vous ne lui avez pas répondu.

HÉLÈNE

Je suis lasse de discuter. J'ai trop souffert là bas; je n'y retournerai jamais.

MARTHE

Tu t'exagères peut-être les choses. Réfléchis. Ton mari est désolé de ton départ; tu ne peux pas douter de son affection. Ne t'obstine pas.

HÉLÈNE

J'ignore s'il est désolé! Je ne m'en occupe pas. Que n'a-t-il été prévoyant? Il ne tenait qu'à lui d'empêcher ce qui s'est produit. Quant à moi, je ne l'aime plus.

MARTHE

Crois-tu? On se dit cela, puis, un beau jour, les regrets viennent...

GUSTAVE

On n'a pas vécu impunément ensemble durant dix ans.

HÉLÈNE

Il est inutile d'insister. Je ne reprendrai pas l'existence d'il y a deux mois.

GUSTAVE

Laissez-nous démontrer que vous avez tort. Tenez, l'heure presse, vos amis reviennent, nous allons partir... Permettez, je vous en conjure, au nom de votre amitié pour nous, qui vous en supplions, souffrez que René lui-même plaide sa cause auprès de vous. Il est plein de désespoir et de repentir. Il saura vous fléchir; vous...

HÉLÈNE

Je ne veux pas. Jamais! Déjà, une fois, il m'a demandée ici...

GUSTAVE

Et vous ne l'avez pas reçu. Je sais...

MARTHE

Aussi, nous a-t-il priés d'intervenir en sa faveur et de lui obtenir une audience!

GUSTAVE

Il nous attend même à la gare, où nous lui communiquerons votre réponse.

HÉLÈNE

A la gare, ici! Il a l'audace...

GUSTAVE

Il est impatient de savoir ce que vous déciderez.

HÉLÈNE

Je ne le verrai pas. Ses démarches sont superflues.

MARTHE

Ma bonne Hélène...

HÉLÈNE

Je regrette que vous vous soyez chargés de cette mission. Je ne vous en garde pas rancune, mais j'aurais préféré que vous m'eussiez comprise assez pour ne pas l'accepter.

GUSTAVE

Mais pourtant, Hélène, s'il se présentait ici...

HÉLÈNE

Je ne le recevrais pas. Je ne veux pas le voir.

SCÈNE V

GUSTAVE DUMONT, DANIEL DELAVAUX, LEMUSAT, Mme DELAVAUX, HÉLÈNE

PRADIER, MARTHE DUMONT, LUCIE DELAVAUX, HORTENSE LEMUSAT.

Mme DELAVAUX

Voilà tout notre monde.

LEMUSAT

Je vous les dénonce. Ils conspiraient de vous mettre en retard, et de vous faire manquer le train.

Mme DELAVAUX

Il est temps. En route, et nous pourrons ne pas marcher trop vite. Eh bien, tu ne viens pas, Hélène?

HÉLÈNE

Je me sens fatiguée. Excusez-moi, n'est-ce pas, mes amis? A bientôt, Marthe. N'oublie pas ta promesse.

MARTHE

Je reviendrai prochainement.

GUSTAVE

Au revoir, Hélène.

HÉLÈNE

Au revoir.

HORTENSE

Me permets-tu de te tenir compagnie? Je m'en voudrais de te laisser seule, Hélène.

HÉLÈNE

Je ne crains pas d'être seule.

LEMUSAT

Non, Hortense. Viens avec nous. Il est bon que tu marches un peu.

HORTENSE

Oh! l'exercice ne me manque pas ici. On est tout le temps dehors. Et quand je rame...

LEMUSAT

Enfin, j'exige que tu viennes. N'est-ce pas, Madame Delavaux? Elle ne doit pas abandonner Lucie, et notre échappé de Tunisie ne le lui pardonnerait pas...

Mme DELAVAUX

Venez avec nous. Cela vaudra mieux, ma petite.

HORTENSE

Bien, Madame.

Mme DELAVAUX

Repose-toi, Hélène, pendant que nous sortirons. Qu'as-tu? Tu es toute émue.

HÉLÈNE

Ce n'est rien. Ne vous inquiétez pas.

(*Sortent Gustave Dumont, Lemusat, Daniel Delavaux, Mme Delavaux, Marthe Dumont, Lucie Delavaux, Hortense Lemusat.*)

Hélène Pradier accompagne ses amis jusque dans le vestibule à gauche. Quand elle revient, elle aperçoit soudain René Pradier qui est entré par le jardin, où il se tenait dissimulé depuis un instant dans le massif d'arbres — et elle pousse un grand cri.

SCÈNE VI

RENÉ PRADIER, HÉLÈNE PRADIER

RENÉ

C'est bien moi. Vous ne m'attendiez peut-être pas?

HÉLÈNE

Par où êtes-vous entré?

RENÉ

Ce n'est pas bien compliqué! ça ne m'a pas coûté

cher. J'étais caché dans le jardin depuis une demi-heure, guettant le moment où vous seriez seule. Et me voici.

HÉLÈNE

Que prétendez-vous faire? que me voulez-vous?

RENÉ

Vous rappeler que vous êtes en puissance de mari, vous sommer de me suivre.

HÉLÈNE

Je ne vous suivrai pas.

RENÉ

Croyez-vous?

HÉLÈNE

J'en suis sûre.

RENÉ

J'ai pour moi la loi!

HÉLÈNE

Eh, Monsieur? La loi! que vous permet-elle d'entreprendre? Vous me sommez, dites-vous, de vous suivre! Je m'y refuse. Que ferez-vous?

RENÉ

Je n'agirai pas par violence.

HÉLÈNE

Voilà qui est heureux !

RENÉ

Je le pourrais ! Je ne le ferai pas, rassurez-vous. Je ne veux vous tenir que de vous-même.

HÉLÈNE

Cet espoir est vain, Monsieur, finissons-en. Je vous jure que vous perdez votre temps.

RENÉ

Quand même je ne trouverais ici d'autre avantage que de causer avec vous... en amis... quelques minutes, d'entendre le son de votre voix, de vous voir... je n'aurais pas perdu mon temps !

HÉLÈNE

Je sonne. Je vous fais sortir.

RENÉ

Non. Vous ne sonnerez pas. Ne fuyez pas non plus, je vous suivrais, ou je vous empêcherais de passer !

HÉLÈNE

Quel est donc cet excès de tyrannie ! Ne pouvez-vous me laisser tranquille?

RENÉ

Je ne puis me passer de vous.

HÉLÈNE

Cependant, il le faut bien.

RENÉ

C'en est assez. Je vous reprends. Suivez-moi.

HÉLÈNE

Je ne vous suivrai pas. Vous n'êtes pas mon maître. Je n'appartiens qu'à moi.

RENÉ

Vous vous êtes librement donnée à moi, devant la loi et devant les hommes ! Vous m'appartenez. Vous me devez l'obéissance. Je veux que vous rentriez chez moi. Obéissez !

HÉLÈNE

Non. Que me font vos droits ? Je ne me soumettrai jamais.

RENÉ

C'est ce que nous verrons! Après tout, que me reprochez-vous? Vos griefs sont à ce point illusoires que, prétendant rompre les liens qui nous unissent, vous n'osez y avoir recours pour appeler à votre aide la loi!

HÉLÈNE

Oh! la loi!... Vous n'avez que ce mot à la bouche!

RENÉ

Suprême garantie du mariage, refuge...

HÉLÈNE

Refuge!... Ah vraiment? refuge!... Mais quelle indignité chez les époux, songez-y donc, pour qu'ils puissent y avoir recours! Quoi? elle n'admet, votre loi, que des circonstances honteuses pour intervenir!

RENÉ

Sans doute elle punit l'adultère. Mais elle admet comme suffisants les sévices.

HÉLÈNE

Les sévices, l'injure, les coups, oui! Elle protège le faible contre les brutalités du fort! Elle constate, elle vérifie, elle jauge la qualité des horions reçus.

Mais les tortures morales, elle y demeure indifférente : point de divorce pour les honnêtes gens qui ne s'entendent pas.

RENÉ

La loi est la loi. Prenons-la pour ce qu'elle est. Vous vous êtes volontairement mariée avec moi, n'ignorant pas ce que vous faisiez. Personne ne vous a influencée. Vous étiez seule, sans parents. Vous ne pouvez prétendre que vous ne me connaissiez pas alors. Vous m'avez vu dès notre enfance. Mon caractère n'a pas changé.

HÉLÈNE

Eh ! Monsieur...

RENÉ

Vous, au contraire, qui étiez une jeune fille rieuse, alerte, insouciante et aimable, vous vous êtes métamorphosée en une compagne peu à peu triste, résignée, taciturne. J'aurais pu me plaindre. J'essayai de vous ramener...

HÉLÈNE

Vous ne m'avez jamais comprise.

RENÉ

Que ne vous expliquiez-vous ? Quoi qu'il en soit,

j'ai tout accepté ; mon foyer morne à cause de vous, je ne l'ai pas déserté. Je n'ai manqué à aucun de mes devoirs. J'oublie ce que vous m'avez fait. Je viens en ami sincère, vous réclamer à vous-même !...

HÉLÈNE

Il est trop tard.

RENÉ

Est-il jamais trop tard, j'en appelle, Hélène, à votre cœur, à votre raison ! est-il jamais trop tard pour que deux égarés se retrouvent, en reviennent à s'entendre, à s'appuyer l'un sur l'autre, et à s'assurer enfin le repos et le bonheur ?

HÉLÈNE

Il est trop tard, vous dis-je. J'ai fait ce que j'ai pu. Je voulais vous aimer. J'ai été sur le point... Vous n'êtes pas venu vers moi, vous m'avez abreuvée de dégoûts. J'ai été entre vos mains un instrument pour vous mener à la fortune ; vous n'avez vu en moi que cela. Votre ambition est satisfaite. C'est bien. Laissez-moi !

RENÉ

Hélène !... Mais je vous aime ! Mais je vous veux ! La fortune ? Ah non ! Je l'ai désirée pour vous, plutôt que pour moi ! Afin que vous jouissiez enfin de tous

les enivrements de l'existence, afin que vous fussiez heureuse, triomphante, adulée!... Afin que vous fussiez heureuse.

HÉLÈNE

J'aurais été heureuse d'être aimée. Je ne demandais pas davantage.

RENÉ

Je vous ai toujours aimée...

HÉLÈNE

Vous étiez brusque, capricieux, égoïste! Quand vous êtes-vous informé d'un seul de mes désirs? Vous heurtiez tous mes sentiments et mes goûts. Et vous riiez d'un rire affreux quand apparaissait ce que vous nommiez la vulgarité de mes aspirations!

RENÉ

Mais je changerai. Mais je ne prendrai conseil que de vous. Je ne ferai rien sans votre avis et votre agrément. Revenez-moi, Hélène!

HÉLÈNE

Je ne vous crois pas. Quittons-nous simplement. Est-ce donc si malaisé? Je ne puis plus vivre à côté de vous. Je ne vous aime pas. Je ne vous aimerai

jamais. A quoi bon feindre? Vous m'inspirez de la répulsion.

RENÉ

Toujours entêtée, et dans les nuages! Hélène, regardez autour de vous, ouvrez les yeux! Craignez qu'il soit trop tard, un jour! Mais je n'accepte rien d'irréparable. Je vous attends encore.

HÉLÈNE

Consentez au divorce, à la séparation, de bon gré! Puisque je ne reviendrai plus, que pouvez-vous espérer?

RENÉ

Un moment lucide, Hélène, un regret, et, quoi que vous pensiez aujourd'hui, votre retour!

HÉLÈNE

Oh! jamais!

RENÉ

Soyez sans crainte. Je n'insiste pas maintenant. Plus tard, j'y ai foi, nous fêterons le retour pardonné et la joie entrera dans nos cœurs. Vous n'entendrez nulle plainte, nulle récrimination, pas un reproche. Le passé de lui-même s'abolira. J'entrevois déjà l'avenir!

HÉLÈNE

Vous êtes sans pitié. Vous voulez m'avoir à votre merci.

RENÉ

Je ne veux pas qu'au jour certain de la réconciliation, je ne puisse vous faire accueil. Je n'élève entre nous aucune barrière. Je laisse le chemin ouvert. A vous d'y entrer, quand il vous plaira.

HÉLÈNE

Vous m'entravez, sans ressource!

RENÉ

J'attends que vous veniez à moi!

HÉLÈNE

Hélas!

RENÉ (*après un silence*).

Puisque mes supplications sont inutiles, Hélène, je me tais. Cependant il faut bien que des questions d'ordre plus matériel soient entre nous agitées. Comment prétendez-vous subsister, ici? Je vous ai expédié une somme d'argent...

HÉLÈNE

Je n'accepte rien de vous!

RENÉ

Vous m'avez renvoyé le mandat et la lettre. Pourtant j'aurais honte de vous réduire par la famine. Prenez ceci.

HÉLÈNE

Je ne prendrai rien. Je ne veux pas dépendre de vous. Allez-vous-en.

RENÉ

Il faut vivre cependant. Vous n'avez rien...

HÉLÈNE

Mme Delavaux m'a reçue comme je suis. Elle connaît ma situation.

RENÉ

Mme Delavaux vous donne l'hospitalité. Mais vivrez-vous à ses dépens ? Votre dignité...

HÉLÈNE

Il n'a pas été agité, entre Mme Delavaux et moi, de ces questions d'intérêt. Elle attendra que je sois libérée et indépendante. Nous compterons alors. Ne prenez nul souci de ma dignité ; je la sauvegarderai.

RENÉ

Comment ? Soyez sérieuse, Hélène ! Vous n'avez rien à vous !

HÉLÈNE

Que vous importe, Monsieur! et que vous ai-je demandé? Laissez-moi vivre à ma guise! Laissez-moi.

RENÉ

Quoi! j'aurai même en vain fait appel à votre désintéressement...

HÉLÈNE

Je ne reçois de vous ni conseil, ni argent, ni amour. Vous m'excédez. Laissez-moi.

RENÉ

Je suis votre mari encore...

HÉLÈNE

Vous êtes mon mari! Avez-vous peur que je l'oublie? Et, parce que vous êtes mon mari, me sera-t-il défendu de respirer comme je l'entends?

RENÉ

Et moi! Ne faut-il pas que je me résigne, moi! si je consens à ne pas vous violenter? Perdez-vous de vue le sacrifice que m'impose votre fantaisie, et ma souffrance? et ma honte?

HÉLÈNE

J'ai subi d'amères tortures. En aviez-vous pitié! Vous vous railliez de ma douleur. Vous avez désabusé mon âme de toute faiblesse. Vous ne me fléchirez pas.

RENÉ

Adieu, Madame. Des illusions orgueilleuses vous affolent toujours! Je suis venu trop tôt. Je vous plains. Je rentre chez moi. C'est fini. Vous ne m'entendrez plus supplier, et j'attendrai, résigné, votre retour.

SCÈNE VII

RENÉ PRADIER, HÉLÈNE PRADIER,
Mme DELAVAUX

Mme DELAVAUX

Monsieur Pradier!

HÉLÈNE

Ma chère!...

RENÉ

Excusez-moi, Madame. Je comprends que ma visite était inopportune. Je me retire.

Mme DELAVAUX

Nous ne nous attendions pas...

RENÉ

J'ai l'honneur, Madame, de vous saluer.

(Il sort.)

SCÈNE VIII

HÉLÈNE PRADIER, Mme DELAVAUX

Mme DELAVAUX

M'expliqueras-tu ?. . Mais quelle pâleur, ma chérie ! Qu'as-tu donc ? Respire ces sels.

HÉLÈNE

Je souffre ! Merci, Louise... Ah ! je suis mieux ! Quelle abjection !

Mme DELAVAUX

Que s'est-il donc passé ?

HÉLÈNE

Oh ! qu'il a su mettre de courtoisie... Permets que je reprenne haleine... De courtoisie dans ses outrages ! Il m'a offert, vois-tu, il a eu la bonté de m'offrir,

tant que durerait mon caprice, de subvenir à mes besoins !

Mme DELAVAUX

Hélène !

HÉLÈNE

Oui ! Et il m'a rappelé que je suis sans fortune...

Mme DELAVAUX

Hélène !

HÉLÈNE

Il m'a fait honte de vivre à tes dépens...

Mme DELAVAUX

Il est fou !

HÉLÈNE

Oui, fou !... avec tant de froideur ! Qui sait ? J'ai surmonté, pendant qu'il était là, mon dégoût. J'aurais pu lui cracher à la face ! Ah ! quelle lâcheté, quel être fourbe !

Mme DELAVAUX

N'y pense plus ! Reviens à toi ! Tu étais si joyeuse !

HÉLÈNE

C'est que je l'avais oublié !

Mme DELAVAUX

Tu étais si joyeuse, si confiante! Chère Hélène, sois ma fille encore, la sœur de ma Lucie. Reviens à nous. Ressaisis-toi.

HÉLÈNE

Je l'avais oublié!... J'étais heureuse! Mais il ne veut pas lâcher prise. Il est impitoyable.

Mme DELAVAUX

Qu'importe, si tu ne le vois plus?

HÉLÈNE

Il reviendra! Il agira! Que sais-je? Il ne me laissera pas en repos! Il aura recours à des moyens légaux! Je serai en butte à des tracasseries incessantes. Comment échapper? Que ne puis-je m'arracher à lui?

Mme DELAVAUX

Le divorce...

HÉLÈNE

Ah! ma ressource suprême! Je l'ai désiré tant de fois! Il n'en veut pas.

Mme DELAVAUX

Ne peux-tu invoquer...

HÉLÈNE

Quoi?... Je ne puis rien lui reprocher que la loi ait prévu; pas une injure grave; il ne m'a pas trompée, il ne m'a pas battue!

Mme DELAVAUX

Que faire?

HÉLÈNE

Oh! je ne sais. Mais je suis résolue à tous les moyens! Où en découvrir un qui l'obligerait à céder? Même si j'étais coupable et infidèle, il me conserverait, pour me torturer!

Mme DELAVAUX

Écoute, Hélène! Te débattre ainsi est bien vain. Vis avec nous. Reste, et ne te soucie plus de lui.

HÉLÈNE

Si je pouvais!

Mme DELAVAUX

Tiens, regarde. Voici nos jeunes gens. Ils sont radieux de jeunesse et d'insouciance. Mêle-toi à leurs plaisirs. Etourdis-toi. N'es-tu pas, aussi. ma fille?

HÉLÈNE

Chère, chère Louise!

SCÈNE IX

LEMUSAT, DANIEL DELAVAUX, HÉLÈNE PRADIER, Mme DELAVAUX, LUCIE DELAVAUX, HORTENSE LEMUSAT.

LUCIE

Ils sont partis.

DANIEL

Oui, et au dernier moment, comme déjà leur train s'ébranlait, est monté auprès d'eux un voyageur qu'ils connaissaient.

HORTENSE

Je crois bien, c'est monsieur...

LEMUSAT

Tais-toi donc, imprudente ! (*Pour détourner l'attention :*) Leur train était, tout juste, en retard.

Mme DELAVAUX

Oh ! vous pouvez tout dire, cher ami. Hélène a vu M. Pradier.

DANIEL

Monsieur... ! il est venu ici ?

HÉLÈNE

Qu'importe?

HORTENSE

Il est venu ici!... Tu ne vas pas nous quitter, n'est-ce pas?

HÉLÈNE

Non, ma chère enfant.

LEMUSAT

Que s'est-il donc passé?

Mme DELAVAUX

Hélène restera longtemps avec nous, j'espère.

HORTENSE

Ah! tant mieux...

Mme DELAVAUX

Elle est ma fille aînée, si Lucie n'est pas jalouse.

LUCIE

Par exemple!... Mais tout le monde ici l'adore et tous nous désirons qu'elle reste toujours.

HORTENSE

Est-elle heureuse!

LUCIE

Toi aussi, ma bonne Hortense. N'est-ce pas, maman, Hortense ne doit pas nous quitter?

LEMUSAT

Elle ne sait que trop qu'elle est ici comme chez elle!

HORTENSE

Je ne demande pas mieux que de rester!

LEMUSAT

Eh bien, et moi, ma fille?

LUCIE

Vous viendrez les dimanches...

LEMUSAT

Et les jours de fête?... Je verrai ma fille par tolérance! Fi, l'ingrate!

HORTENSE

On est si bien ici, papa! On te recevra aussi souvent qu'il te plaira. Chez nous, je suis constamment seule, ce n'est pas très gai!

Mme DELAVAUX

Je voudrais que ma maison fût considérée par tous

mes amis comme la leur. Ce n'est pas la place qui manque! Ainsi, disposez de tout, ici, à votre guise. Vous me ferez plaisir.

LEMUSAT

Vous êtes admirable! Et si l'on voulait abuser...

Mme DELAVAUX

On ne saurait. J'ai des ordres à donner pour le dîner; je me dérobe à vos éloges flatteurs. (*Elle sort.*)

LUCIE

Et nous, descendons à la Seine...

HORTENSE

Ramer un peu; oh oui! cela nous fera du bien.

LEMUSAT

Et nous ouvrira l'appétit pour le dîner!

LUCIE

En avant!

(Sortent Lemusat, Lucie Delavaux et Hortense Lemusat.)

SCÈNE X

DANIEL DELAVAUX, HÉLÈNE PRADIER

DANIEL

Hélène, j'ai été maladroit. Pardonnez-moi. Je ne savais pas que ce fût M. Pradier. Je vous ai peinée. Je n'aurais pas dû parler de cette rencontre.

HÉLÈNE

Peinée? en quoi? J'ai été affectée de le voir, tout à l'heure, là;... je ne m'attendais pas... Mais que vous l'ayez rencontré!... et puis, vous ne pouviez le connaître, ni vous douter...

DANIEL

C'est égal. Je me juge trop souvent gauche, je suis constamment mal à l'aise, depuis mon arrivée de Tunisie. J'ignore tout de vos usages. Je suis jeté comme un ours au milieu d'une société trop policée pour moi. Je ferais mieux de m'en retourner auprès de mes Arabes!

HÉLÈNE

Y songez-vous? Que dirait votre mère? Quel chagrin vous lui causeriez! Et qu'iriez-vous chercher là-bas?

DANIEL

Oh! s'il ne manquait qu'un prétexte!... Nos terres sont entre les mains d'un intendant; il serait bon qu'on le surveillât. C'était ma fonction, depuis que mon père est mort...

HÉLÈNE

Mais votre mère? Quelle joie (hélas! depuis son veuvage, elle n'en a pas attendu d'autre), quelle joie pour elle de se retrouver en France, après plus de vingt ans!... Pourtant, elle aurait prolongé son exil, si vous n'aviez pas dû la suivre.

DANIEL

C'est vrai.

HÉLÈNE

Et vous n'êtes arrivé que de quinze jours! et déjà...! Daniel, vous n'en avez pas le droit. Essayez d'abord de notre vie. Paris est si près, vous n'y êtes pas allé...

DANIEL

J'y ai passé une journée.

HÉLÈNE

Retournez-y...

DANIEL

Je n'en ai guère envie. Je souhaiterais plutôt de demeurer auprès de ceux que je chéris, ici. Ce n'est ni de ma mère seulement ni de ma sœur que je parle, tous ses amis dont elle m'a si souvent fait l'éloge, et que je ne connaissais pas : cet excellent M. Lemusat, sa gentille fille, si indulgents, si cordiaux; vous surtout Hélène, par qui ma mère me fait accueillir comme par une sœur nouvelle...

HÉLÈNE

Pourquoi nous quitter?

DANIEL

J'ai si peur d'être ridicule à vos yeux avec mes manières de sauvage.

HÉLÈNE

En quoi seriez-vous ridicule?

DANIEL

Et puis!... s'il fallait tout vous dire...

HÉLÈNE

Quoi donc, que je ne puisse entendre?

DANIEL

Je ne puis, ni ne dois.

HÉLÈNE

Manquez-vous de confiance en moi?

DANIEL

En vous!... Moi qui vous livrerais ma vie, mon honneur! Je vous admire, Hélène, je vous estime plus haut que personne au monde! Oh! si j'osais...

HÉLÈNE

Parlez...

DANIEL

Je n'ose pas.

HÉLÈNE

Que vous êtes enfant! Vous fais-je peur?

DANIEL

Non, mais je vous offenserais si je parlais.

HÉLÈNE

Vous m'offenseriez! Comment?

DANIEL

Eh bien, tant pis! Je parle. Vous l'aurez exigé!... Je ne puis plus rester, Hélène! Je suis en proie à des rêves dont je ne puis me détourner, et j'en souffre, j'en

souffre! Je vis trop près de vous! Vous voilà seule, éloignée de votre mari. Je m'imagine que vous êtes libre, divorcée, veuve! Je vous aime! Je vous aime... sans espérance!... et je pars.

HÉLÈNE

Daniel!... Mon Dieu, vous n'y pensez pas! Est-il possible? Mais je suis mariée, je ne puis m'arracher aux liens qui m'enserrent, et vous!... Mais vous ne pouvez pas m'aimer. Je suis votre sœur, Daniel! Votre sœur!... Ecoutez-moi... Ah! comment lui dire?.... Ah! Daniel!... Mais je suis vieille; vous êtes beaucoup plus jeune que moi. Je suis une vieille femme pour vous, Daniel!... Vous devriez voir du monde... Allez à Paris. Et tenez, sans sortir d'ici, regardez... Hortense est charmante!...

DANIEL

Sans doute. Mais je vous ai tout dit... Pardonnez-moi!... Hortense, charmante, elle l'est, sans doute! Mais elle me fait l'effet de doubler Lucie; elle est une sœur pour moi, une sœur. Vous pas. Ce n'est pas la même chose. Vous n'occupez pas dans mon cœur la place d'une sœur. Vous êtes une femme: Oh! Hélène, si vous saviez!... Je vous aime! Voilà tout.

HÉLÈNE

Qu'allons-nous devenir? Que faire? J'ai honte! Daniel?... Oubliez cette folie!

DANIEL

Vous m'en voulez beaucoup?

HÉLÈNE

Non. Mais votre mère, Daniel, ma pauvre Louise!... Songez un peu à elle! Oubliez-moi, Daniel. Je vous le demande. Songez à votre mère. Oubliez-moi.

DANIEL

Est-ce possible? Et, le serait-ce...

HÉLÈNE

Mais réfléchissez donc! Quel gouffre de douleur où nous entraîne votre aveu, et ce sentiment... Ah! et cette déconvenue pour votre mère; elle aimait tant Hortense! Comme nous allons désormais être séparés! Je ne suis pas libre, enfin, Daniel! ni ma propre maîtresse.

DANIEL

Un jour, vous le serez.

HÉLÈNE

Qui sait? Et qu'importe, hélas? Vous êtes jeune, vous entrez dans la vie; il importe que vous vous y prépariez une carrière heureuse. Quelle charge je vous serais, ami! Moi, sans fortune; moi vieille; moi triste et désabusée! Même si je vous aimais d'amour, je me détournerais de vous pour ne pas vous entraver,

Daniel! Ce n'est pas possible!... Si vous saviez comme l'existence est pénible même pour les favorisés à qui il semble qu'elle sourie.

DANIEL

Ce serait...

HÉLÈNE

Je ne vous écoute plus. Taisez-vous!... J'étouffe ce souvenir de votre démence d'un moment, et je vous conserve en moi, à jamais, Daniel, le dévouement sûr d'une sœur. (*Elle sort.*)

DANIEL

Hélas!

SCÈNE XI

DANIEL, Mme DELAVAUX

DANIEL

Mère!... Mère! Toute la joie s'est écroulée! Je n'en puis plus. Je veux retourner à Tunis.

Mme DELAVAUX

Que dis-tu là?

DANIEL

Il le faut, vois-tu. Je ne fais rien, ici. Je m'emplis

de rêves et de billevesées. L'illusion est mensongère. Pas d'occupation qui m'en détourne. Permets-moi de partir !

Mme DELAVAUX

Quoi, le découragement déjà ! Attends, et bientôt, nous t'aurons trouvé quelque chose... Nos amis...

DANIEL

Je préfère partir. Ton domaine n'est plus surveillé de près.

Mme DELAVAUX

Tu ne pensais pas ainsi, il y a quinze jours. Tu étais si heureux de venir, enfin, en France. Que se passe-t-il ?

DANIEL

C'est vrai. Je vis auprès de toi et de Lucie. J'avais été si malheureux, les deux mois que je suis resté seul, là bas, après ton départ !

Mme DELAVAUX

Tu parles de t'en aller ?

DANIEL

J'ai réfléchi. Nos gens sont-ils bien sûrs ? N'est-il point chanceux de s'en remettre à eux ? Si la ruine...



Mme DELAVAUX

Dis-moi la vérité, Daniel ! Qu'est-ce qui t'a changé ainsi ?

DANIEL

Oh ! mère ! n'exige pas de le savoir !

Mme DELAVAUX

Je veux le savoir.

DANIEL

Mère !

Mme DELAVAUX

Je le veux !

DANIEL

Tu me tortures ! Je ne peux pas rester. J'ai parlé, vois-tu. Je souffre trop. Je n'ai pu maîtriser mon cœur. J'aime en vain ! J'aime Hélène...; et je le lui ai dit !

Mme DELAVAUX

Hélène !... Mais...

DANIEL

Je viens de lui tout dire !

Mme DELAVAUX

Malheureux!... Moi qui... Ah! malheureux!

DANIEL

Pardonne. Je ne puis pas m'empêcher, mère! J'adore Hélène, te dis-je! je l'adore! et je ne sais pas...

Mme DELAVAUX

Malheureux!... Et mes espoirs déçus! Et cette Hélène! Hélène, est-ce pour cela qu'elle est venue? Ah! ne pouvait-elle rester auprès de son Pradier et ne pas nous infliger son infortune!... A notre tour, la fatalité de tout ce qui l'environne...

DANIEL

Ne la maudis pas, mère! je l'aime, c'est tout!

Mme DELAVAUX

Mais que t'a-t-elle répondu, puisque tu lui as parlé, malheureux?

DANIEL

Elle m'a objecté mille choses : son mariage n'est pas rompu... que sais-je? Elle a prétendu que son âge était un obstacle, mille choses absurdes. Que nous sommes frère et sœur, que c'est impossible, que...

Mme DELAVAUX

C'est vrai.

DANIEL

Absurdités, et vains prétextes! Un jour il sera rompu, son mariage ! Il le faudra ! Comment vivre, comme elle vit, toujours rivée à la chaîne, et dans le dégoût!... Elle deviendra libre... Alors!...

Mme DELAVAUX

Alors! ce serait aussi impossible que ce l'est aujourd'hui. Vous ne vous épouseriez pas, moi vivante! Du reste, les choses n'en sont pas à ce point. Restons dans la réalité. Elle ne s'appartient pas; son mari la reprendra peut-être... et, au fait!...

DANIEL

Que veux-tu dire?

Mme DELAVAUX

Oh, rien, rien.

DANIEL

Mère, n'est-ce pas? puisque je ne puis la voir, elle m'affole! en l'attendant, il vaut mieux que je m'en aille à Tunis? A jamais je suis à elle. Mais, ici, je ne saurais attendre! Elle se dégagera. Elle sera libre. Va,

tu souriras bientôt, mère, à nos fiançailles. Et tu seras fière de nous !

Mme DELAVAUX

Oh tais-toi ! La voici. Laisse-nous seules, Daniel.
(*Daniel sort.*)

SCÈNE XII

Mme DELAVAUX, HÉLÈNE

Mme DELAVAUX

Il était temps ! J'ai à te parler, Hélène.

HÉLÈNE

Me voici, ma chère Louise. Qu'as-tu à me dire ?

Mme DELAVAUX

Prépare-toi à un devoir pénible, le plus pénible !... Je suis navrée de te causer une souffrance encore. Il le faut cependant... il le faut.

HÉLÈNE

Que me dis-tu !

Mme DELAVAUX

Je n'aperçois pas d'autre ressource. Ma pauvre

Hélène, je ne puis pas te garder chez moi. Rentre auprès de ton mari.

HÉLÈNE

Louise!

Mme DELAVAUX

Daniel m'a tout répété. Je te plains! Si je pouvais, je te viendrais en aide... Mais sacrifier l'avenir de Daniel!... Toi, ne seras-tu pas raisonnable? La vie n'est jamais ce qu'on en espère à vingt ans. Résigne-toi. Pradier te témoignera de la gratitude. Ecris-lui. Il se souviendra de ce temps d'épreuve. Il deviendra meilleur époux, il t'aime... à sa façon, c'est vrai! pas à celle que tu rêves! Mais, telle est la vie, elle n'est faite que de renonciations successives. Incline-toi.

HÉLÈNE

Jamais je ne pourrai.

Mme DELAVAUX

Et comment l'éviter? Seras-tu la femme fatale qui soulève où elle passe des passions sans espoir? Hélène! j'en appelle à ton honneur!... Tu ne saurais vivre sans personne; la solitude...

HÉLÈNE

Retourner là,... moi! oh!

M[me] DELAVAUX

Ne sois pas une enfant, Hélène! Ton mari vaut la plupart des hommes. Il est indulgent et facile, songes-y, et il t'aime. S il ne t'assure pas le bonheur, n'est-ce pas à un foyer régulier que tu rencontreras, du moins, une tranquillité durable? Et n'est-ce rien, même dans le malheur, de ne pas entraver enfin le bonheur des autres?

HÉLÈNE

Ecoute, Louise, écoute. Il n'est donc pas un refuge! Il n'est donc pas une protection! Je n'ai pas cherché à être aimée, enfin! et lui m'aime-t-il, Daniel? qui le sait?

M[me] DELAVAUX

Daniel est très jeune; il est inexpérimenté. Lucie et moi, il n'a pas jusqu'ici connu d'autre femme. Tu as été la première; comment s'étonner?

HÉLÈNE

Hélas! victime partout, toujours! Pas de refuge!

M[me] DELAVAUX

Hélène, je t'en conjure!

HÉLÈNE

Ah! Louise!... Tu avais été bonne pour moi, tu

as accueilli mon infortune,... et tu me repousses dans la fange!

Mme DELAVAUX

Que puis-je faire?

HÉLÈNE

Je te sens aussi attristée que moi-même! Va, je me soumets. Ah! pourquoi l'humeur d'un enfant...? Et il faudra... Je ne pourrai jamais... Je tâcherai, je te promets... Ah! cette lettre! Cette lettre!... Eh bien, plus tard, ce soir, oui, il va falloir écrire! J'aurai la force... A mon... mari! Dieu!

(Elle sort)

SCÈNE XIII

LEMUSAT, Mme DELAVAUX, LUCIE DELAVAUX, HORTENSE LEMUSAT

Mme DELAVAUX (*à part*).

Hélas, ma pauvre Hélène! c'était le seul moyen.

LUCIE

Hélène n'est pas là?

LEMUSAT

On la réclame au jardin.

LUCIE

Elle tient bien à la solitude, aujourd'hui.

HORTENSE

Qu'est-ce qui la change à ce point?

LUCIE

Cette sotte visite!

Mme DELAVAUX

Allons, petites bavardes, taisez-vous! Hélène a lieu d'être triste, mes enfants. Et je ne suis pas plus joyeuse qu'elle.

HORTENSE

Que lui est-il arrivé?

Mme DELAVAUX

Elle se décide à être sage. Puisqu'elle n'a pu contraindre son mari à rompre, elle se soumet, elle s'humilie! Elle rentre à Paris demain.

LEMUSAT

Chez lui?

Mme DELAVAUX

Ah ! on n'échappe pas longtemps aux règles de vie de son monde ! Sa situation, un peu fausse, n'aurait pu s'éterniser.

LUCIE

C'est égal, s'être si brusquement rendue...

LEMUSAT

Il y a quelque motif secret.

Mme DELAVAUX

Je vous expliquerai, mon ami ! C'est moi qui ai dû la déterminer.

LEMUSAT

Vous? Je ne comprends pas.

Mme DELAVAUX

Hélas, vous comprendrez.

HORTENSE

Ah ! bien, si, un jour, je ne m'entends pas avec mon mari, plus souvent que je lui céderais !

LUCIE

Qu'en sais-tu ?

Rideau.

ACTE TROISIÈME

(Chez les Pradier, salon de goût récent, avec quelque penchant, point trop marqué, au modern-style. Rien de chargé ni d'encombré. Pas de tableaux aux murs, nus et clairs, sous leurs frises de fleurs selon la mode anglaise. Sièges à la fois légers et confortables aux bois apparents. Etoffes et tentures gaies.)

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLÈNE PRADIER, MARTHE DUMONT.

MARTHE

Tu sais que les Radaz ont un enfant? Je l'ai vu. Jenny se porte le mieux du monde. L'enfant a déjà huit jours.

HÉLÈNE

Un garçon?

MARTHE

Une fille. Elle l'a appelée, imagine-toi, Mélanie. Son mari s'y opposait; elle a tant insisté qu'il a été obligé de consentir.

HÉLÈNE

Pourquoi s'y opposait-il?

MARTHE

C'est si noir ce nom, c'est d'une tristesse si pompeuse! Comment être gaie avec un nom pareil?

HÉLÈNE

Je ne vois pas .. Il est gentil, le baby?

MARTHE

Ma chère, il sourit, il a de jolis cheveux tout plein la tête, des cheveux très bruns. Il pèse huit livres. Il m'a souri; c'est un amour!... comme j'en voudrais un.

HÉLÈNE

Tu vas regretter à présent...

MARTHE

Ce n'est pas la première fois.

HÉLÈNE

Ne te tourmente pas, Jenny est mariée depuis huit ans, et c'est son premier né.

MARTHE

Oui, mais moi, je suis mariée depuis neuf ans.

HÉLÈNE

Et rien en vue?

MARTHE

Rien. D'ailleurs, mon mari se refuse à être père. Il prétend que la paternité crée trop de charges, une

responsabilité, comme il dit de sa voix grave. Il en a peur. C'est un serin.

HÉLÈNE

On n'est pas plus aimable!

MARTHE

Non, mais enfin?... Il est étonnant aussi? Se figure-t-il que je l'ai épousé pour lui?

HÉLÈNE

Et pour qui donc?

MARTHE

Pour moi parbleu! Pour jouer à la poupée, pour être une dame avec des tas de petites filles tout autour, pour m'amuser, quoi, pour être libre!

HÉLÈNE

Libre?

MARTHE

Sans doute!... Avant d'être mariée on me forçait à me bien tenir sans cesse, pour ne pas offusquer le prétendant qui allait surgir à chaque carrefour. Je m'en rongeais les poings. J'en ai eu bien vite assez et j'ai épousé le premier venu.

HÉLÈNE

Pauvre Gustave!

MARTHE

Plains-le! Vraiment, il est à plaindre! Il a une petite femme adorable, toujours de bonne humeur et pleine d'entrain, pas trop laide, pas trop bête, pas trop mal habillée, et avec ça d'une indulgence...

HÉLÈNE

Comment, d'une indulgence?...

MARTHE

Oui, je suis indulgente. Ai-je l'air de lui faire grise mine, à mon mari, de lui garder rancune de ses fredaines, dis? Il ne se doute pas même que je m'en doute !

HÉLÈNE

Il t'a été infidèle, ton mari?

MARTHE

Il l'est constamment.

HÉLÈNE

Il t'adore.

MARTHE

Est-ce une raison? Voilà qui serait joli, qu'il ne

m'adorât point! Il m'adore, c'est parfait, mais il me trompe!

HÉLÈNE

Qui te l'a dit?

MARTHE

Qui? Qu'importe! Je le sais. Depuis notre mariage, il n'a eu qu'une maîtresse sérieuse, une seule. Tu la connais?

HÉLÈNE

Moi? Non.

MARTHE

Si. Tout le monde était informé de ses relations avec la belle Christiane.

HÉLÈNE

Mme d'Angerville?

MARTHE

Ne fais pas l'ignorante. Ils s'affichaient partout. Au bois, à l'Opéra. Les a-t-on assez remarqués à un Vernissage du Champ-de-Mars? tu sais bien, le dernier sérieux?

HÉLÈNE

Je n'ai jamais pensé, je t'assure...

MARTHE

Tu as eu tort. Ça a duré quatre mois : mars, avril, mai, juin, et un petit bout de juillet. Elle l'a lâché pour voyager en Suède : un grand blond d'officier l'a enlevée, à Stockholm,... et mon pauvre Gustave en fut réduit brusquement au veuvage...

HÉLÈNE

Auprès de sa femme légitime...?

MARTHE

Dont il s'est contenté, je le suppose, le reste de l'année!... Ensuite a commencé l'ère des passades. Chacune ne durait pas plus de quinze jours, mais elles se succédaient avec une rapidité vertigineuse!

HÉLÈNE

Tu es bien au courant!

MARTHE

Je n'avais que le temps de les noter dans ma mémoire! Depuis quelques mois, enfin, Gustave se modère...

HÉLÈNE

Ah!

MARTHE

Oui ; trois petites se partagent ses faveurs, qui se

font rares. Il ne les distribue qu'à des intervalles plus espacés. Tout est donc pour le mieux.

HÉLÈNE

Comme tu prends les choses.

MARTHE

Me vois-tu me lamenter? m'arracher les cheveux? Ma foi!... Et puis, Gustave est superbe dans les moments où il me trompe. Il prend, pour que je ne puisse le soupçonner, des infinités de précautions... qui lui réussissent... tu vois! Ah! je m'amuse! Il m'entoure de prévenances, de câlineries, j'en raffole!

HÉLÈNE

Et tu supportes?

MARTHE

Oh! ma chère Hélène, que veux-tu? Je n'ai foi en rien de sérieux ici-bas. Je suis une tête folle, une fille sans cervelle et peut-être sans cœur. Je ne prends rien au tragique, et la vie a du bon.

HÉLÈNE

Mais si Gustave t'aime, comment te fait-il du mal?

MARTHE

Il m'aime, bien sûr! et il ne me fait aucun mal.

Il est avec moi aussi caressant, aussi affectueux que je le souhaite. Du reste, il n'a de loi que ma fantaisie. Je le mène, quand je le veux, par le bout du nez. Souvent je lui rends la bride, mais il me revient plus soumis, aussitôt que je l'appelle. Je suis heureuse ainsi.

HÉLÈNE

Et moi, je ne t'envie pas ton bonheur!

MARTHE

Aussi, ma pauvre Hélène, tu n'es pas heureuse! Que chacun vive sa vie, et que passent les caprices éphémères! Ah! le jour où je me sentirais, à mon tour, une inclination un peu... extra conjugale, je ne me raidirais guère, va... Je glisserais...

HÉLÈNE

C'est cela! Fais-toi plus mauvaise que tu n'es!

MARTHE

Je ne me crois pas mauvaise pour si peu. Non, je me consulterais tout d'abord, bien à fond, et, si mon penchant était réellement vif, je le satisferais au plus vite, pour n'avoir plus à y penser après.

HÉLÈNE

Est-ce ainsi que tu raisonnes?

MARTHE

Je déraisonne, tu veux dire ! Le cas ne s'est pas présenté; mais je ne désespère pas. Voyons, Hélène, tout préjugé à part, ne sens-tu pas que j'ai raison, et que, si tu t'étais livrée tout entière, comme moi, aux hasards de l'existence changeante, tu aurais rencontré le bonheur auprès de ton mari ?

HÉLÈNE

Je ne pense pas. Je tiens à estimer qui j'aime, à m'estimer moi-même.

MARTHE

Tu me méprises donc?

HÉLÈNE

Non, ma petite Marthe. Ton cœur vaut mieux que ta tête. Tes paradoxes ne t'ont pas corrompue.

MARTHE

Mais tu ne réponds pas de mon avenir?

HÉLÈNE

Il est certain que le bonheur comme je le rêve, je n'en vois guère d'exemple autour de moi. Je vis désormais, résignée, ayant accepté de reprendre place au morne foyer...

MARTHE

Ton mari ne t'a point trahie…

HÉLÈNE

Comme tu l'entends, non ! Je l'ai regretté d'ailleurs, oui ! au temps où je recherchais le divorce !… Je suis, à présent, l'épouse sans plainte, soumise à son époux.

MARTHE

René t'aime.

HÉLÈNE

Je ne sais. Et qu'importe l'amour ? Il n'amène avec lui que mensonges et que douleurs.

SCÈNE II

RENÉ, DANIEL, HÉLÈNE, MARTHE

RENÉ

Chère amie, notre futur Président du Conseil vous envoie son jeune secrétaire. Je ne vous le confie que pour peu d'instants. Lemusat règle avec nous des questions confidentielles. Delavaux sera heureux de vous présenter ses devoirs.

HÉLÈNE

A Paris, Daniel? Je ne me doutais pas...

DANIEL

M. Lemusat m'a appelé par télégramme. Il a la bonté de songer à moi...

MARTHE

Gustave est là ?

RENÉ

Sans doute. Sa présence est de la plus haute importance. Il nous le fallait pour notre combinaison. Mais notre conciliabule touche à sa fin. Nous nous disposons à vous apporter bientôt nos hommages.

HÉLÈNE

Allez, mon ami.

MARTHE

Et ne vous hâtez pas trop !

RENÉ

Qu'est-ce à dire, méchante Marthe?

MARTHE

Je n'ai point mis de malice en ce que je vous ai dit.

Vos délibérations ont besoin d'être mûrement réfléchies. Prenez tout le temps nécessaire. Pesez le pour et le contre. Ne pensez pas à nous, qui vous attendons patiemment.

RENÉ

Vous vous moquez des choses les plus graves !...

(*René Pradier sort.*)

SCÈNE III

DANIEL, HÉLÈNE, MARTHE

MARTHE

Vous voilà donc dans les honneurs, Monsieur Daniel ?

DANIEL

M. Lemusat m'offre un poste de confiance auprès de lui dans le cabinet qu'il forme. J'ai beau refuser ; il met une telle insistance...

MARTHE

Que vous avez accepté ?

DANIEL

Non. Mais il n'admet aucune excuse. Je ne sais que lui dire ; je ne puis pas accepter.

MARTHE

Pourquoi donc ?

DANIEL

Je pars ; je m'en retourne en cette Tunisie que j'aurais peut-être mieux fait de ne jamais quitter. Je pars dès ce soir et je m'embarque demain. J'ai embrassé ma mère. Je ne rentre pas chez elle. Et je prends congé de vous aussi, Hélène !

HÉLÈNE

Déjà ?

DANIEL

Je vous remercie de la fraternelle sympathie que vous n'avez cessé de me témoigner. J'en garderai à jamais le souvenir, et celui des heures fortunées...

MARTHE

Vous retournez en Tunisie ?

DANIEL

Oui. Je ne suis pas organisé pour vivre ici. Je suis un sauvage.

MARTHE

Vous vous habitueriez...

DANIEL

Je ne pense pas.

MARTHE

Essayez !

DANIEL

Non. Mes sentiments frustes, mes goûts barbares et mes pensées primitives me mettraient toujours mal à l'aise.

MARTHE

Cependant, votre mère...

DANIEL

Ma mère a compris et approuvé mes raisons, après les avoir combattues. Comme moi, elle s'est inclinée devant la nécessité. Quand est venue l'offre de M. Lemusat, je lui ai promis d'écouter ses propositions et de demeurer à Paris si elles me persuadaient. Mais je les estime trop hautes et trop flatteuses pour mes faibles mérites. J'ai donc tenu ma parole. Je m'en vais.

MARTHE

Ainsi, nous ne vous verrons plus ?

DANIEL

Chaque année, je passerai auprès de ma mère deux

mois en été : peut-être mes nouveaux amis se souviendront-ils assez de moi pour accueillir, alors, mes visites.

MARTHE

Sans doute...

HÉLÈNE

Ne partez pas, Daniel !

DANIEL

Quoi !

HÉLÈNE

Ne partez pas. Je l'exige !... Oh ! oui, je parle devant elle. Qu'est-ce que cela fait ? Je crierais devant tout le monde ! — Ne partez pas ! — Elle sait d'ailleurs tout ce qui s'agite en moi, tout ce que vous m'avez dit !... Je vous en supplie, ne partez pas.

DANIEL ET MARTHE

Hélène !

HÉLÈNE

Non, je ne consens pas que vous partiez. Écoutez !... Je me dérobe à mon destin. — Ah ! Louise ! Ah ! oui, je ferais pour elle, tout ce que j'ai fait déjà, Daniel ! tous les sacrifices ! Mais c'en est

trop! Je ne veux pas que ce soit en pure perte. Epargnez-la, du moins, si vous me méprisez, épargnez-la! Ne l'abandonnez pas!

MARTHE

Hélène!

HÉLÈNE

Enfin, n'ai-je pas le droit de vouloir à mon tour? Quoi! j'ai été humiliée, ravalée à feindre, à mentir, à porter le masque d'une soumission vertueuse! Mais c'est fini! J'étouffe! Ne partez pas!

MARTHE

Tu t'exaltes! Réfléchis...

HÉLÈNE

Je ne veux pas, je ne veux pas! C'en est assez, de hontes. Ah! on m'a piétinée, on m'a rejetée dans la boue. C'est parfait! Mais que, du moins, ce soit pour quelque chose! Je suis rentrée dans le devoir! Je suis la femme de M. Pradier! Ah! ah! Louise, heureuse, posséderait son fils! Voilà! voilà!... Et il part! C'en est trop, et je me révolte : vous ne partirez pas!

DANIEL

Comment! Hélène...

HÉLÈNE

Pour elle, pour vous, Daniel, je me suis vautrée dans cette bassesse. J'en ai horreur. Bien plus, je l'ai mendiée très humblement ! J'en ai horreur. Et voilà ma récompense : Louise sera seule, et on m'oublie moi ! mes droits !... Vous m'appartenez.

MARTHE

Ce délire va cesser... Oh ! ne l'écoutez pas !

HÉLÈNE

Ecoute Daniel ! écoute-moi ! Je t'aime ! A la fin, pourquoi ne le crierais-je pas ? Je t'aime, je t'aime, Daniel ! Je n'ai jamais aimé que toi, entends-tu bien ! Je me mentais, comme je t'ai menti lorsque je me taisais... lorsque je prétendais être pour toi une sœur ! Je t'aime... Eh ! qu'importe ce qu'en pensent les autres ? Nous sommes l'un à l'autre désormais ! Ah ! ma pauvre Marthe, pardonne, tu as été témoin .. est-ce ma faute ? Il serait parti !... Je l'aime, vois-tu, je suis sa femme, je ne veux pas qu'il s'en aille.

DANIEL

Hélène !... Ce que vous me dites, je ne l'ignorais pas. Je le sentais clairement au fond de vous, au fond de moi. C'est pour cela que j'ai surmonté, naguère, ma timidité jusqu'à vous faire l'aveu... Mais vos paroles me sont encore plus chères d'avoir con-

firmé divinement ce que je savais déjà ! Elles m'enorgueillissent jusqu'à la tombe ! Mais elles m'ont contristé, Hélène ! Ah ! que ne vous êtes-vous livrée au mouvement spontané de la passion, le premier jour ! Tout était, alors, possible, légitime !. . Mais maintenant...

HÉLÈNE

Maintenant ?...

DANIEL

Vous avez accepté de redevenir Mme Pradier. Volontairement ; nulle violence ne vous y a contrainte. Vous aviez désespéré...

HÉLÈNE

Je t'ai trahi alors !

DANIEL

Vous n'avez pas eu foi en moi !... ni en vous-même. Vous me redoutiez inconstant et futile. Je ne vous reproche rien, mais où votre manque de courage nous a-t-il tous deux conduits ?

HÉLÈNE

Du moins, partons ensemble !

DANIEL

Hélène !

HÉLÈNE

Partons ensemble !

DANIEL

Je n'accepte pas de vous déshonorer. Autrefois, bien ! vous poursuiviez le divorce; on ne vous l'accordait pas, tout était permis ; vous étiez en droit de vous insurger contre la loi, contre les coutumes, et de vous rendre libre. Mais vous avez renoncé ! Quelle honte ce serait, songez-y ?

HÉLÈNE

Tu te refuses à la partager ?...

DANIEL

Vous avoir, oh ! Hélène ! à tout prix vous avoir !... Mais que vous rougissiez, que vous soyez humiliée d'avoir une fois menti, puis-je le souffrir, Hélène? Vous-même courberiez-vous la tête. La vie serait pénible.

HÉLÈNE

Auprès de toi ? Jamais ! Prends-moi, te dis-je.

DANIEL

Oubliez aujourd'hui, comme vous avez naguère dédaigné. Les paroles ne se reprennent pas. Je pars. J'emporte mon trésor jusqu'à la mort parmi la paix de la solitude !

HÉLÈNE

Je t'aime, Daniel !

DANIEL

Vous vous êtes rendue à qui légalement vous appartenez. Comment pourriez-vous vous donner ? Et comment, dites, vous accepterais-je, moi, de lui ?

HÉLÈNE

Ah ! comme vous me méprisez !

DANIEL

Détrompez--vous. Je vous aime, au contraire, plus que vous ne sauriez l'imaginer ; je vous aime trop haut pour tolérer de vous une déchéance.

MARTHE (voyant s'ouvrir la porte).

Ah ! malheureux amis ! Vous tairez-vous ?

SCÈNE IV

RENÉ, GUSTAVE, LEMUSAT, DANIEL, HÉLÈNE, MARTHE

LEMUSAT

Eh bien, monsieur mon secrétaire, les difficultés d'Etat sont épuisées.

GUSTAVE

Voici le ministère constitué.

MARTHE

Tu en es aussi, toi ?

GUSTAVE

Ah! non, par exemple! L'aider et le conseiller tant qu'on voudra, mais sans me compromettre. Je ne veux pas être responsable.

LEMUSAT

Ni congédiable à merci!

DANIEL

Cher Monsieur Lemusat, je vous le répète, je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir jeté les yeux sur moi. Mais je ne me sens pas préparé à un tel honneur. Ce poste est trop glorieux pour moi, je préfère mener une vie sans éclat ; je cultiverai mes terres sans que me trouble, dans mes occupations, le moindre désir de gloire. Je retourne en Tunisie.

LEMUSAT

Vous avez tort ! Votre avenir, mon cher Daniel. .

DANIEL

Mon avenir est tout entier où je vais, je n'en vise

pas d'autre. Ces hautes destinées où vous me poussiez ne me conviennent pas. Je suis lâche, et je les fuis.

LEMUSAT

Eh quoi ! Mesdames, est-ce là votre ascendant sur un esprit de vingt ans ! Je vous l'avais envoyé pour que vous nous aidiez à le séduire !

MARTHE

Oh ! l'ascendant des femmes, cher Monsieur, s'affaiblit de jour en jour.

LEMUSAT

En vérité, je le crains.

MARTHE

Aujourd'hui vous formez des résolutions plus inébranlables que des rocs.

RENÉ

Et vous, Hélène, n'avez-vous pas entrepris...? Sa mère, votre amie, est désolée, vous savez? Il vous écoute comme sa sœur aînée...

HÉLÈNE

Moi? si !... mais...

DANIEL

Ma mère ne s'oppose pas à mon départ.

LEMUSAT

Elle m'a écrit pour m'engager à vous retenir.

DANIEL

Ma mère défend ses illusions; elle me porte une affection trop vive, mais son affection l'aveugle. Elle me suppose autre et meilleur que je ne suis. Je m'observe exactement, je me discerne. La vie politique m'épouvante. Je m'en retourne chez moi, en Tunisie.

LEMUSAT

Quel moyen de vous ouvrir les yeux?

DANIEL

Ne cherchez pas. Je suis confus de tant d'insistance, mais je ne suis pas ébranlé. Je ne puis pas agir autrement. Pardonnez-moi. Adieu.

LEMUSAT

Adieu donc, Daniel! Il m'eût été doux de réussir, et de satisfaire les désirs de votre mère Mais vous nous reviendrez.

DANIEL

Adieu, mesdames.

MARTHE

Adieu.

HÉLÈNE

Au revoir !

SCÈNE V

Les mêmes, moins DANIEL

LEMUSAT

Serait-il sot?

RENÉ

Une situation si belle comme début! Il aurait atteint aux plus hautes fonctions.

GUSTAVE

Secrétaire particulier d'un ministre à vingt-deux ans!

RENÉ

Député bientôt, ou conseiller d'Etat; que sais-je?

GUSTAVE

Avec la fortune qu'il a!

RENÉ

On exagère peut-être...

GUSTAVE

Il n'est pas dans la misère, voyons! Ces terres en Tunisie, cette propriété superbe auprès de Paris...

RENÉ.

Mme Delavaux n'était pas sans dot.

GUSTAVE

Et le père a laissé à chacun des enfants pas mal de bel argent liquide! Il aurait eu la plus brillante carrière...

RENÉ

Et ce blanc-bec se dérobe!

LEMUSAT

Sa mère sera navrée. Elle l'idolâtre; comment vivra-t-elle sans lui?

RENÉ

Et tout cela pour une amourette!

MARTHE

Une amourette, vous croyez, M. Daniel?

RENÉ

Dame! quel autre motif? A son âge on ne désire pas l'isolement.

LEMUSAT

On se mêle à la vie avec ardeur; on y prend part, on prétend la dominer, la diriger, que sais-je? Une force d'illusion singulière transporte; on suit mille impulsions; on est dans le délire...

MARTHE

M. Daniel est un sage!

LEMUSAT

Peut-on, si tôt, être désabusé?

RENÉ

C'est un petit sot!

HÉLÈNE

Oh! non, c'est une conscience!

MARTHE (*bas*)

Hélène, de la prudence.

LEMUSAT

Enfin, vous m'êtes témoin que j'ai tout fait pour le décider. Ce n'est pas ma faute si je n'ai pas réussi!

RENÉ

Vous y avez mis une patience!...

LEMUSAT

S'il revient à de meilleurs sentiments, il sera toujours le bienvenu.

RENÉ

Vous êtes trop bon! Mais occupons-nous de choses utiles : êtes-vous vraiment sûr du général Lacroix de Vauxgaillard? Je conserve des doutes...

LEMUSAT

Sur ses opinions? Je tiens de source certaine qu'il est prêt à tout sacrifier pour entrer au Conseil supérieur de la Guerre. Quand il sera resté ministre quelques mois...

GUSTAVE

On lui devra une compensation, c'est clair. Vous l'avez à votre merci.

RENÉ

Je me rends donc. Et tous les autres?

LEMUSAT

Sûrs! Vous les verrez demain. C'est chose faite. Une fois le Cabinet par terre, nous serons prêts pour le

remplacer aussitôt. Le décret est là dans ma serviette; avant vingt-quatre heures, il sera signé. Cette rapidité produira son bon effet! Résumons : moi, président du Conseil, ministre de l'Intérieur...

GUSTAVE

Fanau à la Justice...

RENÉ

Je l'aurais mis aux Travaux publics, et Berneuf aux Sceaux.

LEMUSAT

L'essentiel est d'avoir leurs noms. Ils s'arrangeront entre eux. Ça m'est égal.

RENÉ

Ils tiendront à la Justice, l'un et l'autre.

LEMUSAT

Ils tiendront avant tout à être ministres. Ils disposent, à eux deux, de cinquante voix environ. Ils sont incompétents d'ailleurs dans les deux matières. Leurs titres sont égaux et leurs ambitions égales. Ils se mettront d'accord.

GUSTAVE

Espérons-le.

RENÉ

Avec Perdurier, à l'Instruction, il nous faudra compter par exemple! Ne lui rien céder sans qu'il ait accordé au groupe un avantage équivalent. C'est un malin.

HÉLÈNE

Jolis marchandages!

RENÉ

C'est toute la politique, chère amie. Vous vous en accommoderez forcément, puisque nous voilà ministres...

HÉLÈNE

Ah! et où vous installe-t-on?

RENÉ

Aux finances parbleu!

HÉLÈNE

Vous m'avez mille fois répété que vous n'y entendez rien!

RENÉ

Ça, nous verrons! — Et puis Gustave me prêtera ses lumières. Vous-même ne contestez pas ses talents...

HÉLÈNE

Que ne lui cédez-vous la place?

GUSTAVE

Merci! Je n'en veux pas. Je ne suis pas homme d'Etat! pas même député! Défendre mes idées devant les bandes de forcenés qu'on appelle députés ou sénateurs, je n'y tiens guère. Le sort des dompteurs de bêtes fauves ne m'inspire aucune envie.

MARTHE

Tu seras décoré, j'espère?

LEMUSAT

C'est bien le moins.

MARTHE

Bon cela! Tu me feras honneur.

LEMUSAT

Et toi, ma nièce, tu ne dis rien : es-tu satisfaite? Voilà ton mari ministre.

HÉLÈNE

Oh! mon oncle! Toutes ces manigances me répugnent. Je n'y entends rien. La vie paisible ne doit se trouver qu'aux déserts.

GUSTAVE

Confer le jeune Delavaux.

MARTHE (*bas*)

Prends garde, Gustave ; tais-toi !

HÉLÈNE

Le jeune Delavaux ! Eh ! oui ! Est-ce sa jeunesse qui le préserve ? Ou me trompé-je sur sa nature ? C'est le seul honnête homme que j'aie rencontré !

GUSTAVE

Peste, le bel accès de pessimisme, ma chère !

HÉLÈNE

De clairvoyance !

MARTHE (*bas*)

Oh ! Hélène, Hélène, sois prudente : il s'y mêle bien un peu d'amour !

HÉLÈNE

Au reste, pensez ce que vous voudrez. Je ne trempe pas dans vos petites saletés ambitieuses. Je refuse d'entrer au ministère.

RENÉ

Ce n'est pas vous ; c'est moi !

HÉLÈNE

Oui ! et je vous en abandonne le plaisir et l'orgueil ! Soyez tranquille, je ne vous les envierai pas. Pendant le temps de votre grandeur, je me retirerai seule, à la campagne.

LEMUSAT

Encore ! c'est une manie.

RENÉ

Hélène, Hélène, vous n'y pensez pas !

HÉLÈNE

J'y suis, au contraire, sérieusement résolue.

GUSTAVE

Allez-vous vous chamailler ? Un ménage à peine rétabli ; la nouvelle lune de miel... Mais quand vous serez seuls, tout s'arrangera sans peine. Prépare-toi, Marthe ; nous rentrons chez nous.

MARTHE

Il serait mieux...

GUSTAVE

Ma foi, j'en ai assez de leurs querelles. Je ne m'occupe plus de leurs affaires. Bon courage, René, et sois ferme ! A demain !

HÉLÈNE

Au revoir, chérie!

MARTHE

Au revoir!... N'écoute pas trop les élans de ton cœur.

HÉLÈNE

Je sais ce que je fais. A bientôt.

(*Sortent Gustave et Marthe Dumont.*)

SCÈNE VI

RENÉ, LEMUSAT, HÉLÈNE

RENÉ

En vérité, Hélène, causons sérieusement... en amis, je vous prie. Notre paix a été faite. Vous êtes revenue volontairement. Expliquez-moi...

HÉLÈNE

Que faut-il que je vous explique?

RENÉ

Votre humeur bizarre, incompréhensible. Si vous me révéliez d'avance vos désirs, je m'y conformerais,

mais ils sont impénétrables ! Je serais heureux de m'y soumettre...

HÉLÈNE

Vous demandé-je de vous soumettre? Je ne réclame que de la tranquillité.

RENÉ

Mais je veux me soumettre, Hélène. Qu'est-ce que vous exigez?

HÉLÈNE

Je n'exige rien. Je me suis trompée. Ah! qu'une autre vie, après la mort, s'éveille!...

RENÉ

Voyez, Lemusat, quel est son caractère.

HÉLÈNE

Ah ! René, n'appelez pas mon oncle en témoignage! Ce que je suis, intimement! comment pourriez-vous le deviner? Trop de blessures m'ont ulcéré le cœur. Je porte un masque.

RENÉ

Et pourquoi vous cacher?

HÉLÈNE

Vous ne m'avez pas vue ; il est à présent trop tard.

Quelle honte si vous parveniez à me connaître! Serais-je à ce point déchue? Mais non...

LEMUSAT

Enfin, Hélène, que signifient ces phrases absurdes?

HÉLÈNE

Mon oncle, elles signifient des choses trop simples pour que vous puissiez les comprendre.

RENÉ

Bah!

LEMUSAT

Est-ce de la démence?

HÉLÈNE

Trop simples et trop loyales pour que vous puissiez les comprendre. Je ne suis qu'une femme. Mais vos complications futiles, les complications du monde depuis longtemps me pèsent et me blessent! Ah! si mon mari, j'eusse pu l'aimer selon mon rêve! Ne voir, n'entendre qu'à travers lui! Mais il ne m'a pas prise; il m'a associée à ses ambitions, tout juste autant que j'y étais utile! Rien de plus. Le mariage est une association bien en vue dans le monde! Ah! comme il a su mériter que lui soient prodigués les honneurs. J'ai servi son ambition. C'est bien. Pour-

quoi me garde-t-il? Ah! le dégoût, le dégoût que j'ai de toutes vos convenances. Rien jamais, de spontané, nul essor que vous n'étouffiez! Si vous parlez, vos paroles d'avance sont connues; si vous marchez, c'est selon un modèle qu'on approuve! Mais qui êtes-vous donc? Ceux-là et ceux-ci, et non pas vous. Vous êtes un reflet de tout le monde!

RENÉ

Je ne vis pas seul ici-bas. Les conseils de l'expérience...

HÉLÈNE

Vous n'ètes jamais vous. Vous n'existez pas. Quelle attitude de vous qui ne soit une copie servile? Je vous appartiens, à vous! n'est-ce pas à tous ceux à qui vous vous faites conforme? Prostituée, livrée sans choix! je ne veux plus de cette ignominie! Et je m'évade! Je bois l'air libre! Je vous hais! Je vous hais de toute la force du mépris que vous m'inspirez!

LEMUSAT

Il est donc bien malaisé de s'exprimer avec modération. Calme-toi, Hélène! Négligez, René, ces propos d'énervée. La crise passera.

HÉLÈNE

La crise passera! Que de crises ont passé! Non, je vois clair en moi! N'espérez plus que je descende

jusqu'à vous. Vos usages, vos lois, vos menaces ne m'effrayeront plus, cette fois. Je m'évade, vous ai-je dit! Ah! j'avais peur d'être toute seule; j'ai été lâche aussi. Mais, cette fois, je me sais grandie...

LEMUSAT

Il faut la laisser divaguer.

RENÉ

Oh! je suis patient; mais quelle fatigue!

HÉLÈNE

Je me sens grandie. Quelqu'un, dont j'ai entrevu l'âme en fête, m'attend au seuil de liberté féconde. J'y vais! La femme ne peut subsister seule, elle a besoin d'un appui? Il m'attend, lui! il m'accueille; nous allons vivre, ô ciel!

LEMUSAT

C'est un poète!...

RENÉ

Quel médecin de Sainte-Anne?...

HÉLÈNE

J'entends votre ricanement, vos voix hostiles. Mais je m'en vais, et je pardonne. Ma présence n'offusquera plus vos ténèbres. Adieu!

RENÉ

Où prétendez-vous aller?

HÉLÈNE

Où sourient les roses et les jasmins; où l'haleine des brises n'est point corrompue; où m'attend ma jeunesse rayonnante, parmi la nature vierge goûter la vie!

RENÉ

Connaissez-vous ce pays, Lemusat?

HÉLÈNE

Adieu! N'opposez pas à mon départ l'effort brutal de vos mains. Je ne reviendrai plus. Adieu, oubliez-moi!

LEMUSAT

Hélène, en voilà assez de ce délire ridicule. Épargne-nous ce spectacle, à René et à moi. La patience a des limites. Jadis, un mari aurait à coups de gourdin... Nos mœurs sont souvent d'une douceur excessive. Ne trouble plus, avec tes rêvasseries maladives, les pensées plus graves qui nous occupent.

HÉLÈNE

Je ne m'oppose à rien. Punissez-moi selon vos lois. Je ne résiste pas. Si vous me laissez libre, je vous le répète, adieu, je pars! René, adieu!

RENÉ

Et où vous enfuyez-vous, cette fois ?

HÉLÈNE

Je ne m'enfuis pas. A quoi bon m'outrager? Vous seul êtes coupable. Je ne puis vivre à vos côtés, je me dégage, puisque vous vous êtes refusé à dénouer, comme le monde y consent, les liens où je fus rivée ! Je les romps, et c'est tout.

RENÉ

Où vous en allez-vous ?

HÉLÈNE

Je ne puis vivre seule. Là-bas, quelqu'un m'attend. Je vais vers lui.

RENÉ

Qui est-ce?

HÉLÈNE

Que vous importe?... Ne le savez-vous pas? Il est là-bas et m'appelle, mon bien-aimé !

RENÉ *(s'élançant)*

Malheur !

LEMUSAT *(le maîtrisant)*

Arrêtez ! que faites-vous? c'est un accès de fièvre chaude.

SCÈNE VII

RENÉ, LEMUSAT

RENÉ

Lâchez-moi. Lâchez-moi ! Vous m'étranglez — vous dis-je ! — Ah ! je la reprendrai, je la ramènerai. Lâchez-moi donc, enfin !

LEMUSAT

Non ! calmez-vous d'abord. Je ne permettrai pas de violence !

RENÉ

Mais elle s'enfuit ! elle est partie. Vous nous perdez ! Laissez-moi.

LEMUSAT

Vous savez bien que non. Elle s'est enfermée dans sa chambre ; elle boude. Son énervement tombera, le sommeil va l'apaiser...

RENÉ

Non !

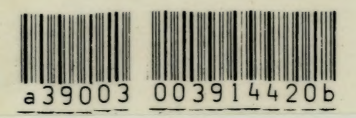
LEMUSAT

Et demain, vous prendrez votre chocolat, en tête-à-tête, sans qu'il y paraisse.

RENÉ

Non ! elle est partie, elle est partie, elle est partie ! Tout mon bonheur s'est écroulé ! Que deviendrai-je ? Elle est partie !

RIDEAU


a39003 003914420b